

Au-delà des

Pratiques Prometteuses

Analyse des causes
profondes de la
radicalisation
en ligne



HUMANE
CANADA.
ANIMAUX
CANADA.



« Manque d'appartenance, manque d'espoir et manque de sens »

Ce rapport se penche sur les nouvelles formes de radicalisation en ligne qui touchent les jeunes au Canada, en mettant l'accent sur les réseaux violents, misogynes et nihilistes qui ciblent les garçons et les jeunes hommes en ligne tout en faisant de plus en plus de tort aux filles et aux jeunes femmes; il examine également le rôle que joue la maltraitance des animaux en tant que signal d'alerte souvent négligé.

AVERTISSEMENT

Ce rapport contient des informations qui peuvent être perturbantes, traumatisantes ou difficiles à supporter pour certain.e.s lecteur.trice.s.

Il aborde notamment la radicalisation en ligne et les idéologies extrémistes, la misogynie et la masculinité toxique, la violence fondée sur le genre, ainsi que l'exploitation et les préjudices subis par les enfants et les jeunes, notamment le matériel pédopornographique (CSAM), le pédopiégeage, la sextorsion, la manipulation et le contrôle coercitifs, et les violences sexuelles. Le rapport évoque également le suicide, l'automutilation et les troubles de santé mentale, ainsi que l'isolement social et les traumatismes.

D'autres contenus traitent notamment de la violence, de l'extrémisme violent, des idéologies fondées sur la haine, du terrorisme, des fusillades dans les écoles, des activités criminelles organisées en ligne, ainsi que de la banalisation de l'agressivité et des abus dans les environnements numériques. On aborde également la maltraitance et la torture des animaux, y compris les cas de cruauté extrême commis dans le cadre de la coercition, de la désensibilisation et au sein de communautés en ligne.

Parmi les autres thèmes abordés figurent la manipulation psychologique, l'exploitation des populations vulnérables, l'objectification des femmes et des animaux, ainsi que la violence systémique. Certaines parties font référence à des cas concrets et à des contextes juridiques liés à la maltraitance, notamment à des réseaux de violence et d'exploitation opérant sur les plateformes en ligne.

Nous encourageons les lecteur.trice.s à aborder ce contenu à leur propre rythme et à faire des pauses ou à demander de l'aide au besoin.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	2
INTRODUCTION	4
MÉTHODOLOGIE	13
RÉSULTATS DU SONDAGE	18
ENTRETIENS ET ANALYSE	29
CONCLUSION	58
RECOMMANDATIONS	66
CITATIONS	70



CONCEPTION PAR GABRIELLE GIROUX
DIRECTRICE CRÉATIVE
ENCORE GRAPHICS





SOMMAIRE

Cette étude de recherche porte sur les nouvelles formes de radicalisation en ligne qui touchent les jeunes Canadiens, en mettant particulièrement l'accent sur la présence croissante de réseaux violents, misogynes et nihilistes en ligne qui ciblent et recrutent des garçons et des jeunes hommes, tout en attirant et en causant de plus en plus de tort aux filles et aux jeunes femmes. En s'appuyant sur les réponses à un sondage qualitatif mené auprès de 26 professionnel.le.s et sur des entretiens avec cinq organismes partenaires, cette étude met en évidence des tendances inquiétantes liées à l'escalade de la violence en ligne, les premiers signes d'idéologies néfastes, ainsi que le rôle de la maltraitance animale en tant que signal d'alerte souvent négligé dans ces espaces numériques.

Les résultats montrent que les comportements violents en ligne apparaissent généralement vers l'âge de 11 ans, s'intensifient pendant l'adolescence et sont étroitement liés à l'isolement social, aux traumatismes, aux troubles de santé mentale et à l'exposition à des contenus nuisibles générés par des algorithmes. Les participant.e.s ont souligné que ce phénomène est exacerbé par les communautés en ligne qui offrent un faux sentiment d'appartenance tout en banalisant l'agressivité, la misogynie, la torture animale et la manipulation coercitive. Il est à noter que, si les espaces en ligne extrémistes et nihilistes ciblent de manière disproportionnée les garçons, un nombre important de filles se retrouvent également impliquées, tant en tant que victimes que, dans certains cas, en tant qu'auteurs de ces actes au sein de ces réseaux violents.





Les personnes interrogées ont systématiquement souligné que la maltraitance animale constituait un indicateur majeur de risques plus larges, souvent utilisé par les groupes violents pour désensibiliser les jeunes, asseoir leur domination et accélérer la radicalisation. Bien qu'il s'agisse d'un signal d'alerte important, il est souvent négligé à moins d'être explicitement identifié. L'étude met également en évidence des lacunes importantes en matière de responsabilité des plateformes, les algorithmes non réglementés et le recrutement entre plateformes favorisant une désensibilisation rapide aux comportements préjudiciables. Les participant.e.s ont identifié des interventions prometteuses axées sur le développement de l'empathie, la prévention précoce et le lien social, soulignant notamment le rôle de l'éducation assistée par l'animal comme outil en amont pour favoriser l'empathie et lutter contre la désensibilisation. Le renforcement des compétences numériques, la régulation des environnements en ligne nuisibles, l'autonomisation d'animateur.trice.s formé.e.s, ainsi que la création d'espaces positifs en ligne et hors ligne sont apparus comme des éléments essentiels d'une stratégie de prévention globale.

Ce rapport met globalement en évidence un enjeu croissant pour la sécurité et la santé publiques : **la banalisation de la violence sur Internet et la vulnérabilité des jeunes face à la radicalisation**. Pour protéger les jeunes et briser les schémas qui mènent à la violence, à l'exploitation et à la maltraitance, il faut mettre en place des réponses coordonnées et intersectorielles comprenant des mesures réglementaires plus strictes pour les entreprises technologiques, une éducation précoce axée sur l'empathie (avec ou sans animaux) et des mesures de soutien communautaires adaptés à la situation des jeunes.



INTRODUCTION

Animaux Canada est la fédération des sociétés d'assistance aux animaux et des SPCA, qui regroupe plus de 50 organismes membres répartis dans les 10 provinces et les deux territoires. En tant que porte-parole du bien-être animal au Canada, nous travaillons ensemble pour mettre fin à la cruauté envers les animaux, leur assurer une protection et promouvoir leur traitement sans cruauté, ce qui implique notamment de préserver l'unité des familles. Le programme « Justice et affaires législatives » (JLA) d'Animaux Canada milite pour une meilleure réponse du gouvernement et du système judiciaire face à la maltraitance animale, ainsi que pour la prise en compte du Lien entre la cruauté animale et la violence humaine, c'est-à-dire le lien, fondé sur des données probantes, entre la maltraitance animale et la violence envers les humains.

Malgré la reconnaissance croissante du Lien entre la cruauté animale et la violence humaine et les données montrant que l'on obtient de meilleurs résultats lorsque les parties prenantes sont sensibilisées à ce lien et travaillent en collaboration entre les différents secteurs, on constate un manque de compréhension et de collaboration parmi des professionnel.le.s clés. Afin de répondre à ce problème, Animaux Canada a lancé en 2020 le programme JLA, qui regroupe la Canadian Violence Link Coalition (CVLC) et le National Centre for the Prosecution of Animal Cruelty (NCPAC).

Le CVLC regroupe des acteur.trice.s issu.e.s des maisons d'hébergement pour femmes, des services de protection des animaux, des procureur.e.s et d'autres secteurs qui s'intéressent à la lutte contre le Lien entre la cruauté animale et la violence humaine. Le projet Pratiques prometteuses, auquel ce projet se rattache, s'inscrit dans le cadre du CVLC. Pratiques prometteuses vise à impliquer les hommes et les garçons en tant que partenaires dans la prévention de la violence fondée sur le genre (VFG), en proposant une éducation innovante, communautaire et humaine susceptible de contrer les idéologies néfastes diffusées en ligne, telles que celles véhiculées par les groupes de la « manosphère » ou des « incels », dont les opinions sont souvent



antiféministes, misogynes et extrémistes. L'engagement auprès de ces groupes peut dégénérer en actes de violence, généralement à l'encontre des femmes, et conduire à une implication dans des réseaux en ligne nihilistes.

La « manosphère » désigne l'ensemble des espaces en ligne où l'on discute, partage et, souvent, défend les droits des hommes ainsi que des opinions misogynes¹. Les communautés « incel » (de l'anglais « involuntary celibate », c'est-à-dire « célibataire involontaire ») sont des groupes en ligne composés principalement d'hommes et de garçons qui en veulent aux femmes et leur reprochent leur propre incapacité à se trouver une partenaire.² Ces groupes sont dangereux dans la mesure où ils peuvent inciter leurs membres à s'intéresser à des contenus plus extrémistes provenant de groupes d'extrême droite prônant la haine ou de réseaux en ligne violents et nihilistes, ce qui les expose à un risque accru de commettre des actes de violence, notamment la torture et la maltraitance d'animaux. Certain.e.s chercheur.euse.s soulignent que ce système de croyances s'étend au sexisme et au spécisme, les adeptes de ce courant percevant les femmes et les animaux comme des objets destinés à leur consommation et à leur domination³. L'objectification des femmes et des animaux contribue à la violence fondée sur le genre⁴ dans la mesure où certains auteurs de violences ne les considèrent pas comme des égaux, ni même comme des êtres vivants.

Le NCPAC est une communauté regroupant des procureur.e.s et des professionnel.le.s allié.e.s de partout au Canada qui travaillent en collaboration pour soutenir la poursuite efficace et efficiente des infractions liées au bien-être animal, dans le but d'obtenir des résultats appropriés, cohérents et proportionnés. Animaux Canada appuie ce travail en gérant le centre de ressources du NCPAC, qui comprend un catalogue de ressources destinées aux procureur.e.s dans le cadre des poursuites pour maltraitance animale, ainsi qu'une base de données actualisée sur la jurisprudence contenant des résumés de plus de 600 affaires jugées partout au Canada et portant à la fois sur les lois fédérales et provinciales/territoriales relatives à la maltraitance animale.





LE PROBLÈME

C'est grâce à ce travail que nous avons pris conscience pour la première fois du lien entre la maltraitance animale et les groupes violents, nihilistes et extrémistes présents en ligne. En octobre 2025, Animaux Canada a organisé une présentation animée par des membres de l'Extrémisme violent à caractère idéologique (EVCII) de la GRC, qui mènent depuis plusieurs années des recherches sur les groupes et réseaux violents qui se sont multipliés sur Internet ces dernières années. Cette présentation nous a permis de constater que quatre grandes catégories idéologiques caractérisent ce phénomène : la criminalité antigouvernementale ou anti-autorité, la criminalité xénophobe motivée par des ressentiments raciaux ou ethniques, la criminalité liée au genre ou à l'identité, qui se concentre sur l'identité ou l'orientation sexuelle, ainsi que d'autres formes de criminalité motivées par des ressentiments et des convictions idéologiques (telles que la criminalité antiavortement). La GRC a indiqué que des contenus montrant des actes de torture sur des animaux sont souvent découverts au sein de réseaux occultistes accélérationnistes et de réseaux violents nihilistes, qui relèvent de la catégorie xénophobe, où des individus et des groupes créent et sollicitent ce type de contenu, puis le partagent afin de se désensibiliser eux-mêmes et de désensibiliser autrui à la violence sadique et extrême.

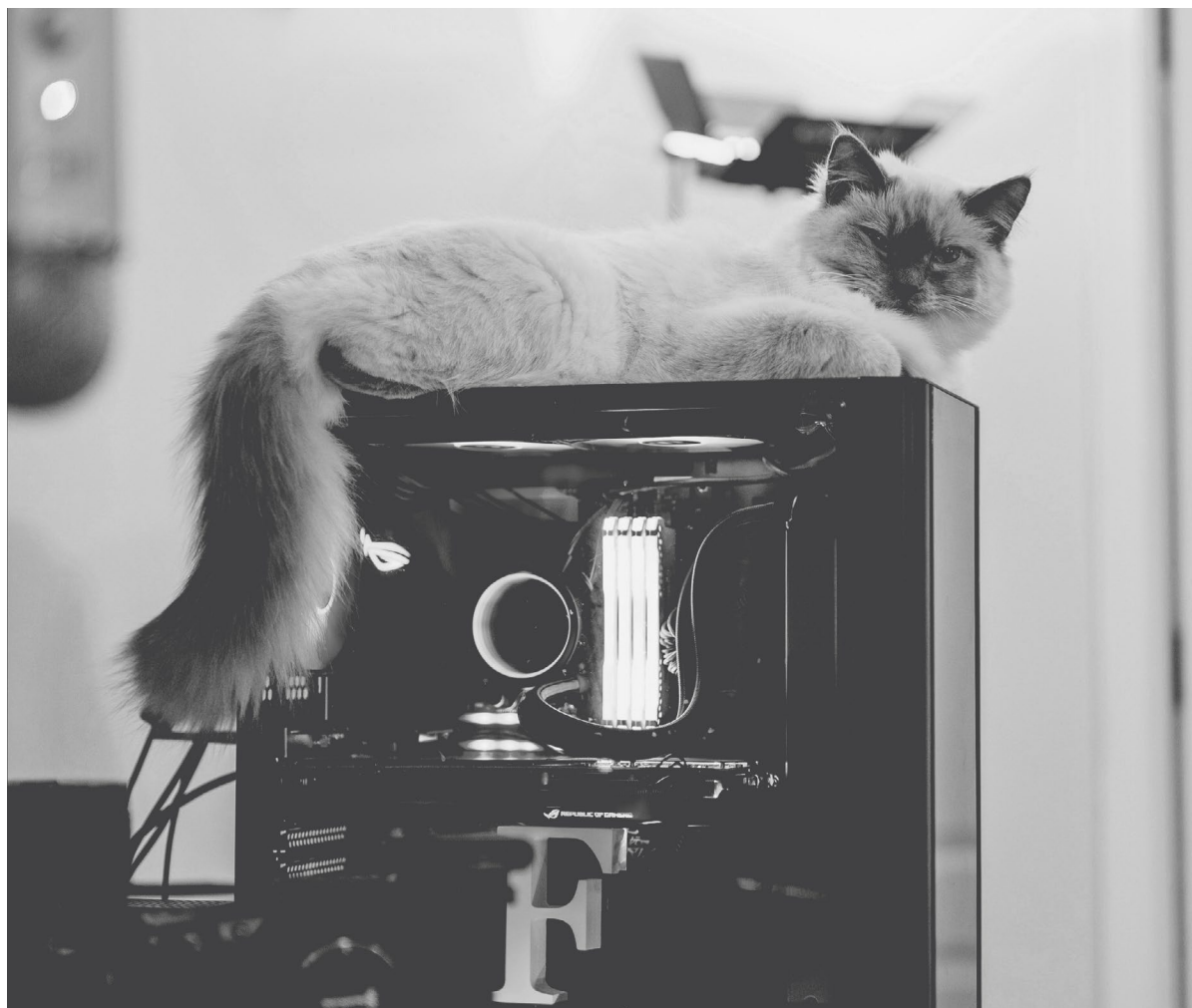


Les membres du groupe utilisent les renseignements personnels et les contenus recueillis auprès des victimes pour les contraindre à créer et à partager des contenus montrant des actes de violence, tels que la torture d'animaux, les abus sexuels, les abus sexuels sur mineurs et l'automutilation, qui sont ensuite utilisés pour les contraindre à produire des contenus encore plus extrêmes. Des contenus montrant des actes de torture sur des animaux, des abus sexuels sur des enfants et des scènes sanglantes impliquant des êtres humains sont diffusés à la fois comme outil de recrutement et pour évaluer les nouveaux membres, selon le principe de la « destruction mutuelle assurée », selon lequel les deux parties détiennent du matériel pouvant nuire à l'autre de manière équivalente.



Les personnes ayant une attirance sexuelle pour les enfants se tournent vers ces réseaux en raison du matériel pédopornographique qu'ils contiennent et de la présence de mineur.e.s parmi leurs membres. Ces réseaux et groupes sont également très populaires auprès d'autres personnes présentant des paraphilies, dont certaines créent du contenu sanglant professionnel, comme des vidéos de torture animale extrême et d'autres vidéos zoosadistes, qu'elles vendent sur Telegram. Les groupes de ce réseau exigent que les individus commettent des actes criminels pour pouvoir y adhérer, notamment la torture d'animaux, l'extorsion ou des actes de violence. On en trouve un exemple dans une affaire récente à Winnipeg, où un couple a été condamné à 12 ans de prison et à une interdiction à vie de détenir des animaux pour avoir torturé plus de 90 animaux⁵ afin de réaliser des vidéos de torture animale extrême qu'ils mettaient en vente via un groupe Telegram exigeant de ses membres la production de vidéos de torture animale⁶ pour y avoir accès.





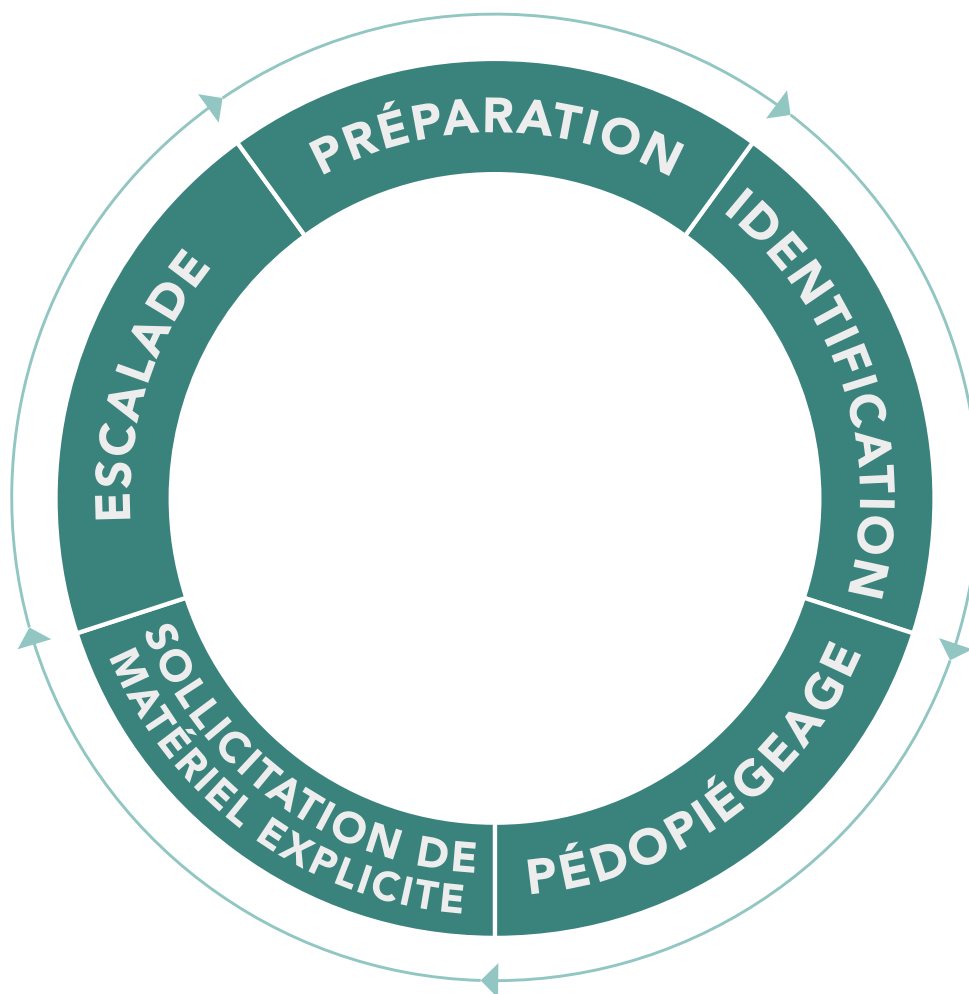
764 ET « THE COM »

Le plus connu de ces groupes nihilistes est le 764, qui fait partie du réseau plus large Com/764. Au sein de ce réseau, qui opère principalement sur Discord et Telegram, des individus et des groupes cherchent à exploiter des jeunes vulnérables après avoir d'abord établi une relation de confiance avec eux. Cela marque le début d'un cycle d'abus qui suit un schéma bien précis, dont il peut être difficile de s'échapper.

Le Réseau canadien anti-haine a reconstitué le cycle de la violence en s'appuyant sur des copies de guides trouvés en ligne, élaborés par les membres fondateurs des réseaux Com et 764 afin d'aider leurs membres à identifier et à exploiter des victimes⁷, ainsi que sur des documents judiciaires, des journaux de clavardage et des recherches menées sur ces groupes.



LE CYCLE DE L'ABUS



1. PRÉPARATION

Les personnes souhaitant se livrer à ce que leurs documents qualifient de « sextorsion » se préparent souvent à commettre ces actes. Pour ce faire, elles peuvent notamment se procurer des téléphones cellulaires, des ordinateurs et des applications dans le but précis de collecter des données permettant de faire du chantage à leurs victimes et de dissimuler leur identité aux organismes de l'application de la loi. Certains extorqueurs créent de fausses identités très détaillées sur les réseaux sociaux afin d'attirer davantage leurs cibles et de les piéger.



THE CYCLE OF ABUSE CONT'D

2. IDENTIFICATION

Les victimes sont ciblées par le biais de jeux en ligne et de communautés virtuelles regroupant des personnes vulnérables, telles que celles qui ont déjà recours à l'automutilation ou qui souffrent de troubles alimentaires. Il s'agit généralement d'enfants, et principalement de filles.

3. PÉDOPIÉGEAGE

Les victimes font l'objet d'une affection et de louanges intenses, un phénomène souvent qualifié de bombardement d'amour. On peut faire croire à la victime qu'elle entretient une relation avec son extorqueur. Cette période sert à recueillir des renseignements personnels sur la victime. Une fois la confiance établie, on lui montre des contenus violents et à caractère sexuel destinés à la désensibiliser.

4. SOLLICITATION DE MATÉRIEL EXPLICITE

L'extorqueur oblige sa victime à lui envoyer des images compromettantes d'elle-même, souvent du matériel pédopornographique ou des images où elle s'inflige des blessures. La victime est menacée de voir ces images transmises à sa famille et à ses ami.e.s si elle cesse de fournir de nouvelles images.

5. ESCALADE

Les victimes sont contraintes de commettre des actes de plus en plus dégradants, tels que l'automutilation, la surdose de drogues, la maltraitance d'animaux et le recrutement d'autres victimes.



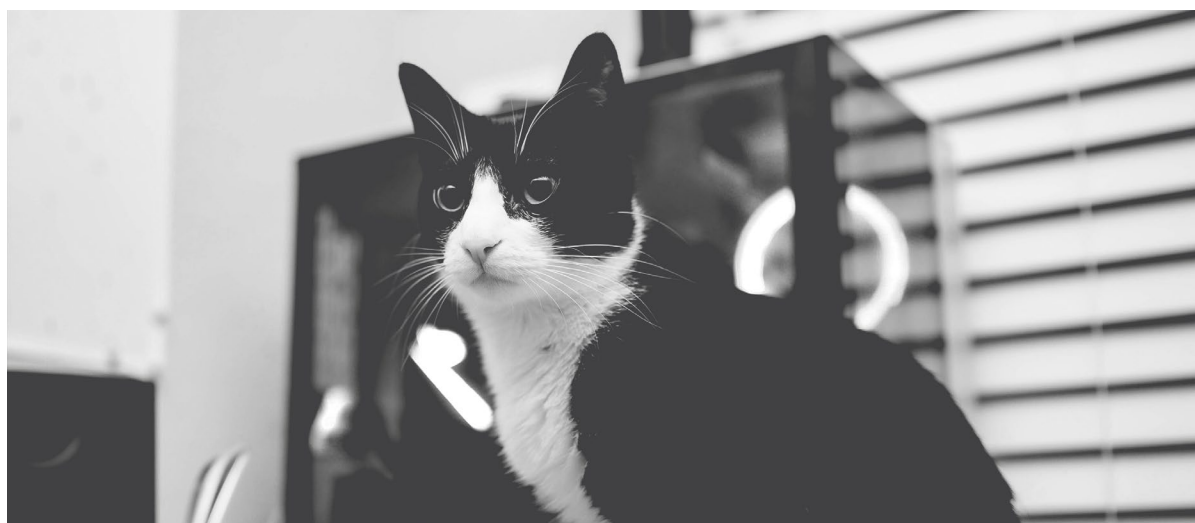


Une capture d'écran tirée de l'un de ces guides explique comment identifier les victimes :

« Les femmes à cibler sont celles qui souffrent de dépression ou de troubles mentaux, celles qui s'automutilent pour le plaisir. N'oubliez pas que ces femmes sont de véritables atouts. Une fois qu'elles auront fait tout ce que vous leur avez demandé et qu'elles ne vous seront plus d'aucune utilité, débarrassez-vous d'elles, car elles ne vous serviront plus à rien⁹. »

Ces propos montrent que les victimes de ce type de violence sont souvent des filles ou des jeunes femmes, particulièrement celles qui sont vulnérables en raison de problèmes liés à la santé mentale. Un rapport récent du Centre canadien de protection de l'enfance indique que sur les 127 signalements de violence extrême en ligne reçus par son organisme via Cybertip.ca et NeedHelpNow.ca entre juin 2022 et décembre 2025, 70 ont été effectués au cours des douze derniers mois et les filles représentaient 84 % des victimes lorsque le genre était connu¹⁰.





Les schémas de pédopiégeage observés ici ressemblent aux processus utilisés par les auteurs d'abus pour piéger des enfants en vue de les exploiter sexuellement¹¹. Ces techniques s'apparentent également aux dynamiques de contrôle coercitif que l'on retrouve dans les relations abusives. La maltraitance animale et l'exploitation sexuelle sont utilisées dans ces processus de conditionnement soit comme moyens de désensibilisation aux contacts sexuels, soit comme moyens d'établir une relation de domination, par des menaces ou des actes de violence envers l'animal, ou encore en faisant simplement disparaître l'animal de la vie de la victime. Ces relations ne reposent pas sur l'amour ou l'affection, mais sur le pouvoir et le contrôle.

Animaux Canada s'est fortement engagée dans la promotion de la protection des animaux au sein du droit pénal, car ceux-ci sont souvent victimes de violences et d'abus sexuels. Nos contacts avec les organismes d'application de la loi et les procureur.e.s, par l'intermédiaire du CVLC et du NCPAC, ont tous signalé une augmentation de la fréquence et de la gravité des cas de maltraitance animale. Les rapports font état de comportements de plus en plus extrêmes et d'auteurs de plus en plus jeunes, ce qui souligne l'urgence de ces recherches. Cette étude a pour objectif de mieux cerner les tendances émergentes, les facteurs de risque et les stratégies d'intervention possibles liés à la radicalisation en ligne et aux premiers signes de banalisation de la violence chez les garçons et les jeunes hommes, qui sont de plus en plus ciblés sur Internet, ainsi qu'au développement de ces comportements, afin de lutter plus efficacement contre la radicalisation en ligne menant à la violence.



MÉTHODOLOGIE



LE SONDAGE

Les questions du sondage ont été mises en ligne sur la plateforme de sondages en ligne Qualtrics XM. Le sondage commençait par une question sur le consentement éclairé visant à confirmer que les participant.e.s souhaitaient prendre part à cette étude, leur demandait s'ils souhaitaient être contacté.e.s au sujet de l'entretien de 30 minutes et comportait des questions démographiques de base.

Sept questions du sondage portaient sur le type de discours que les personnes interrogées avaient observé en ligne de la part de garçons et de jeunes hommes, sur la nature de ce discours et sur les tranches d'âge concernées. Le sondage demandait ensuite aux personnes interrogées de donner leur avis sur les facteurs susceptibles de contribuer à ce phénomène, sur les stratégies qui pourraient s'avérer les plus utiles pour lutter contre la radicalisation violente ou y remédier, et, si elles ne jugeaient pas ces stratégies utiles, d'expliquer leur réponse. À la fin du sondage, nous avons demandé aux participant.e.s s'ils avaient été témoins de violences en ligne commises par des filles ou des jeunes femmes, bien que la plupart des cas de violence soient généralement décrits comme un phénomène lié au genre qui touche principalement les garçons ou les jeunes hommes.

La plupart de ces questions incitaient les participant.e.s à donner plus d'informations en s'appuyant sur leur propre expérience.





RÉPARTITION DU SONDAGE

Cinq organismes canadiens dont les activités visent à soutenir les jeunes ou à étudier les défis auxquels iels sont confrontés en ligne ont été invités à participer en diffusant un lien anonyme vers un court sondage (20 minutes) leur demandant si, dans le cadre de leur travail, iels observaient des signes de radicalisation en ligne ou d'idéologies néfastes — telles que celles que l'on retrouve dans la «manosphère», les groupes d'incels, les groupes haineux ou les réseaux nihilistes violents — susceptibles d'accroître les risques de violence, y compris les actes de cruauté envers les animaux. Parmi ces organismes figurent des services fédéraux d'application de la loi qui étudient ou collectent des données sur les comportements criminels en ligne; ainsi que Next Gen Men, un organisme à but non lucratif qui se consacre à changer la façon dont le monde perçoit, aborde et conçoit la masculinité¹²; PREVNet, un organisme national à but non lucratif dédié à la prévention de la violence interpersonnelle chez les jeunes¹³; WiseGuyz, un programme basé au Centre for Sexuality de Calgary qui, depuis 2010, aide les garçons et les jeunes hommes de la région à trouver des façons positives et inclusives d'assumer leur identité masculine, et qui a commencé à étendre ses activités aux écoles et aux structures communautaires à l'échelle nationale en 2018¹⁴; et la John Howard Society of Ottawa, un organisme qui vient depuis longtemps en aide aux personnes et aux familles qui risquent d'avoir des démêlés avec la justice ou qui en ont déjà eu¹⁵.





Les organismes ont été invités à diffuser le lien vers le sondage au sein de leurs réseaux professionnels, tandis que Animaux Canada l'a partagé sur LinkedIn ainsi qu'auprès des membres du CVLC et du NCPAC, ce qui a permis de recueillir des réponses de la part des procureur.e.s spécialisés dans la justice pénale pour mineurs, des maisons d'hébergement pour femmes et d'autres organismes venant en aide aux jeunes en situation de vulnérabilité.

Les organismes chargés de la diffusion des sondages ont également été invités à apporter leurs contributions supplémentaires sur les stratégies d'intervention et de prévention lors d'un entretien virtuel de 30 minutes. Une rémunération a été versée à ces organismes en reconnaissance de leur participation à ce projet.

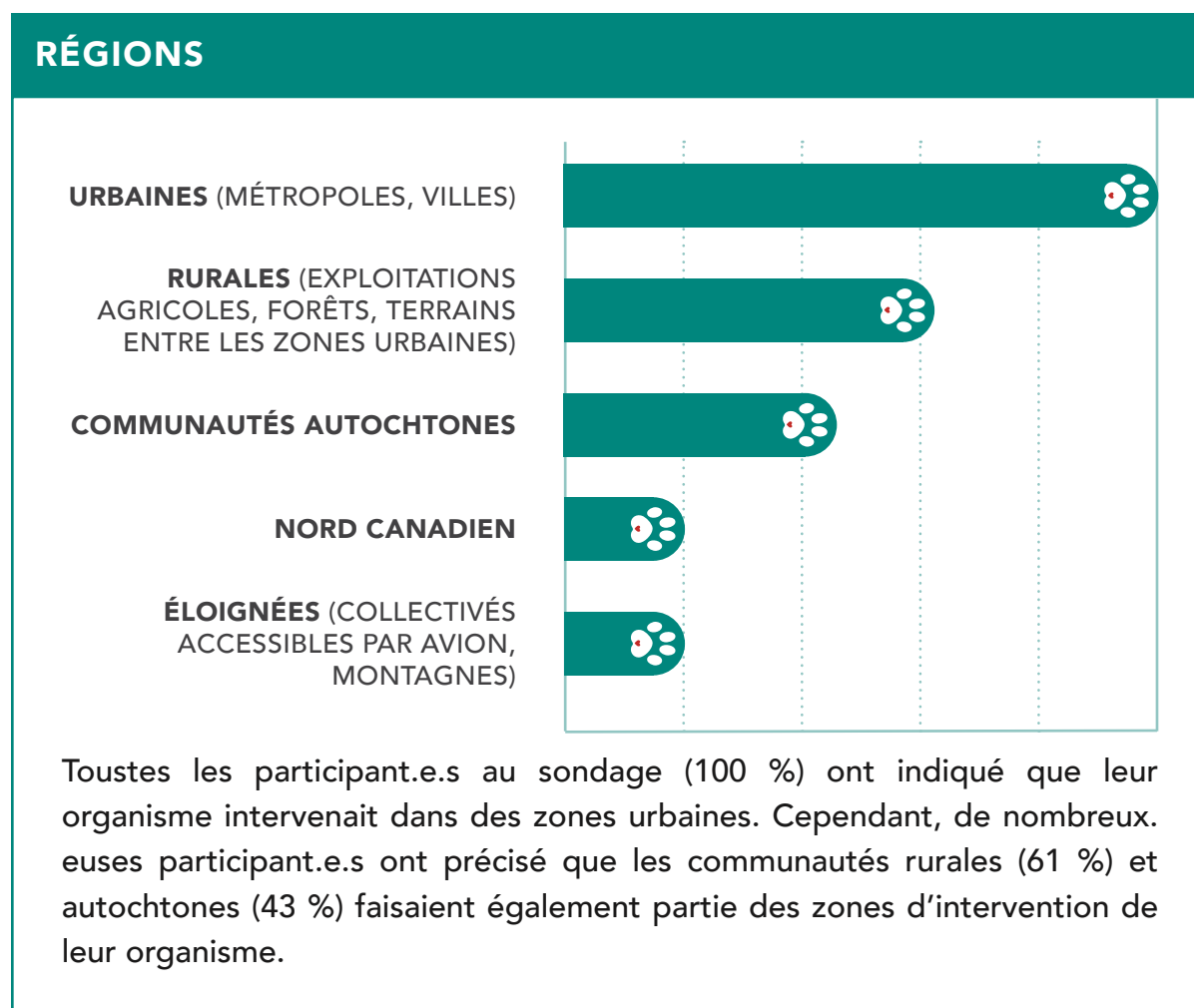
Le sondage a recueilli 26 réponses complètes, comprenant des données qualitatives, et six personnes issues de cinq organismes ont été interrogées. Malgré la petite taille de l'échantillon, les données qualitatives issues des réponses au sondage et des entretiens se sont révélées extrêmement pertinentes en raison de la diversité des points de vue professionnels représentés.



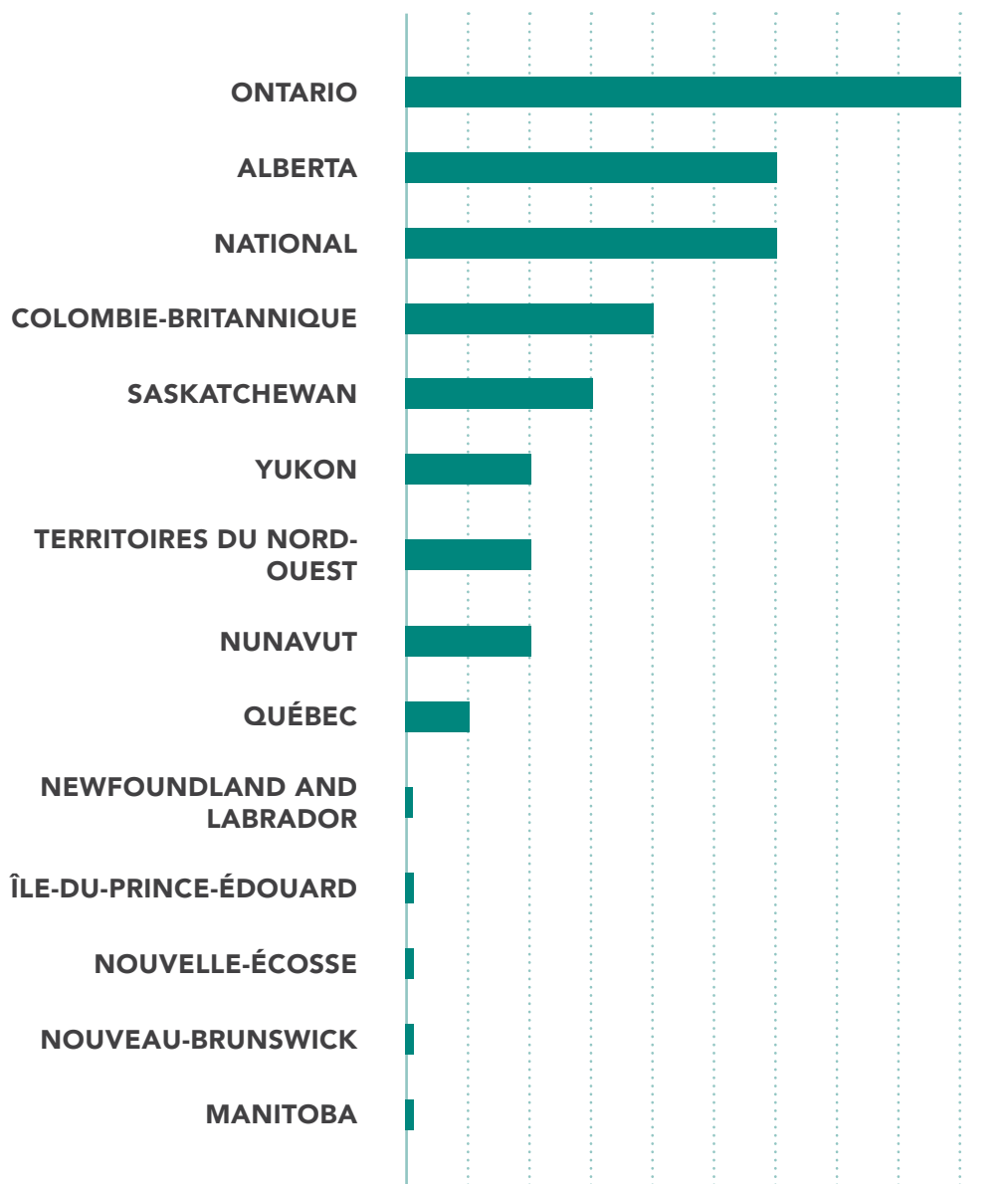
DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES DU SONDAGE

On a demandé aux participant.e.s à quel organisme iels appartenait (réponse facultative), dans quelles provinces leur organisme intervenait, ou s'il s'agissait d'un organisme national et dans quelles régions il offrait ses services : zones urbaines, rurales, isolées, communautés autochtones et Nord canadien.

Parmi les organismes cités par les personnes interrogées figurent la John Howard Society, Covenant House Toronto, PERIL, la Provincial Association of Transition Houses and Services of Saskatchewan (PATHS), le ministère du Procureur général (Ontario) et des membres d'organismes d'application de la loi.



PROVINCES



La plupart des réponses provenaient d'organismes présents en Ontario, puis en Alberta et au niveau national.

Les participant.e.s à l'entretien que nous avons interrogé.e.s venaient de l'Alberta et de l'Ontario; quatre représentaient des organismes d'envergure nationale et un avait un mandat régional.



RÉSULTATS DU SONDAGE



La première question a donné le ton du sondage pour les participant.e.s. Parmi les réponses reçues, 80 % estimaient que ce discours était devenu plus violent et/ou agressif au cours des cinq dernières années.

1. Au cours des cinq dernières années, avez-vous remarqué que le discours des jeunes hommes ou des garçons présents sur les réseaux sociaux est devenu :

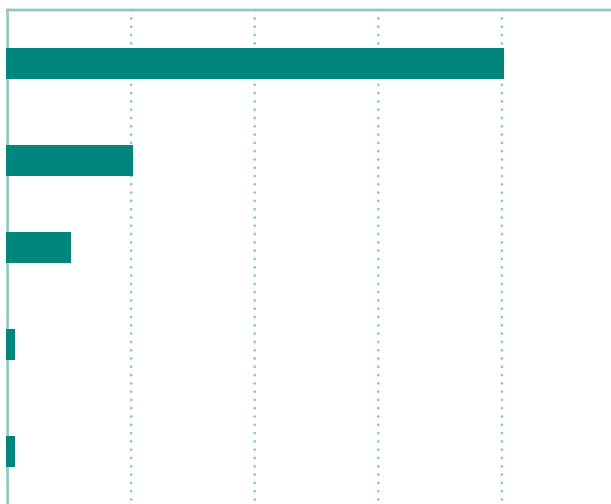
PLUS VIOLENT ET/OU
AGRESSIF

SANS OBJET

SANS OPINION

MOINS VIOLENT ET/OU
AGRESSIF

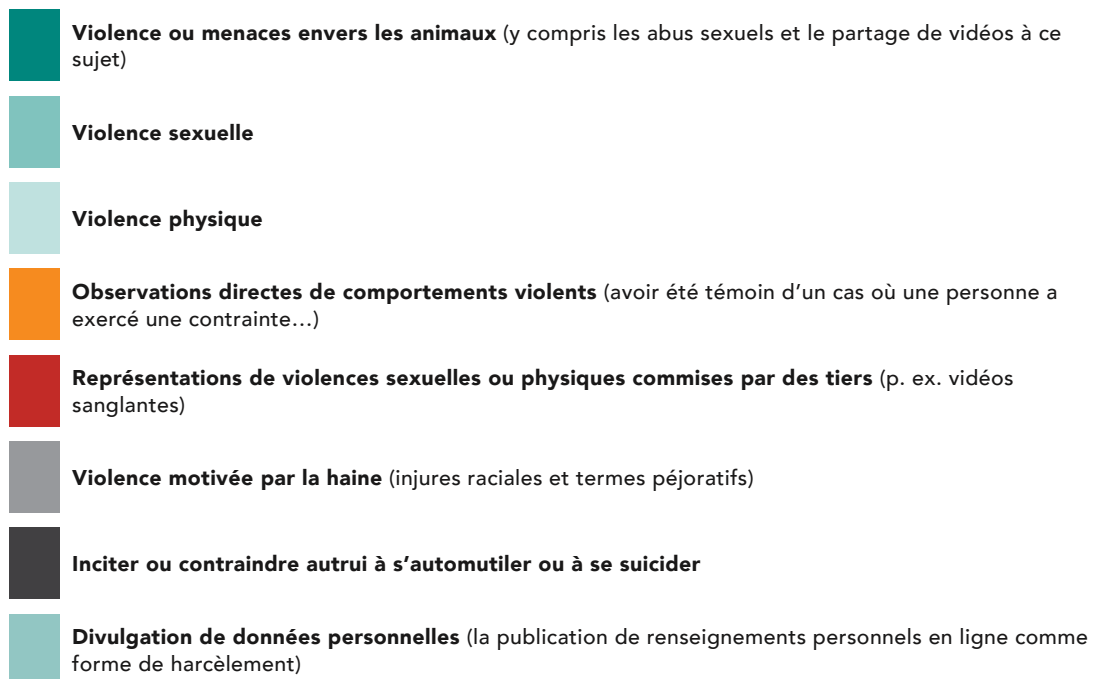
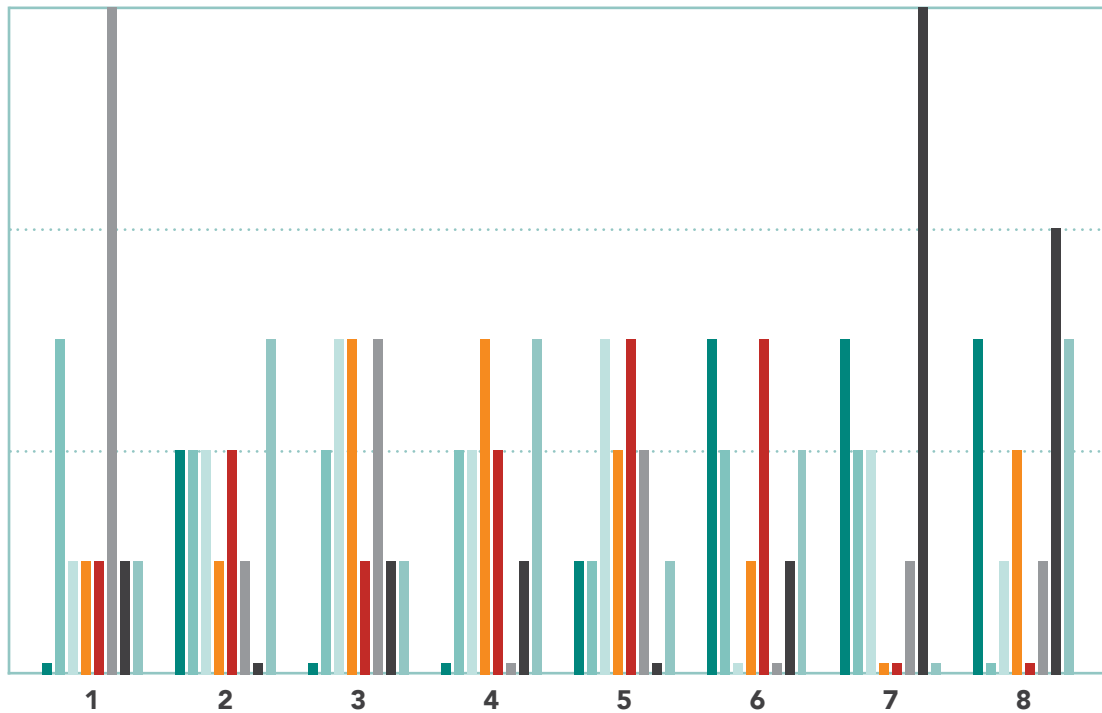
AUCUN CHANGEMENT
REMARQUÉ



La question suivante invitait les participant.e.s à approfondir leur réflexion sur les types de violence en ligne dont ils étaient témoins et à les classer par ordre de fréquence.



2. Si vous avez été témoin ou victime de violences ou de comportements menaçants en ligne, veuillez classer les types de violence par ordre décroissant de fréquence :



Les actes de cruauté envers les animaux occupaient la sixième place, derrière la violence motivée par la haine, les violences sexuelles, la divulgation de données personnelles (doxxing) et la violence physique. L'une des conclusions intéressantes est le classement plus élevé des observations directes de comportements violents, dans lesquelles le.la participant.e a vu une personne contraindre une victime de manière violente, ainsi que les représentations de violences sexuelles ou physiques infligées par des tiers, telles que les vidéos sanglantes ou de « hurtcore »¹, ont obtenu un classement plus élevé.

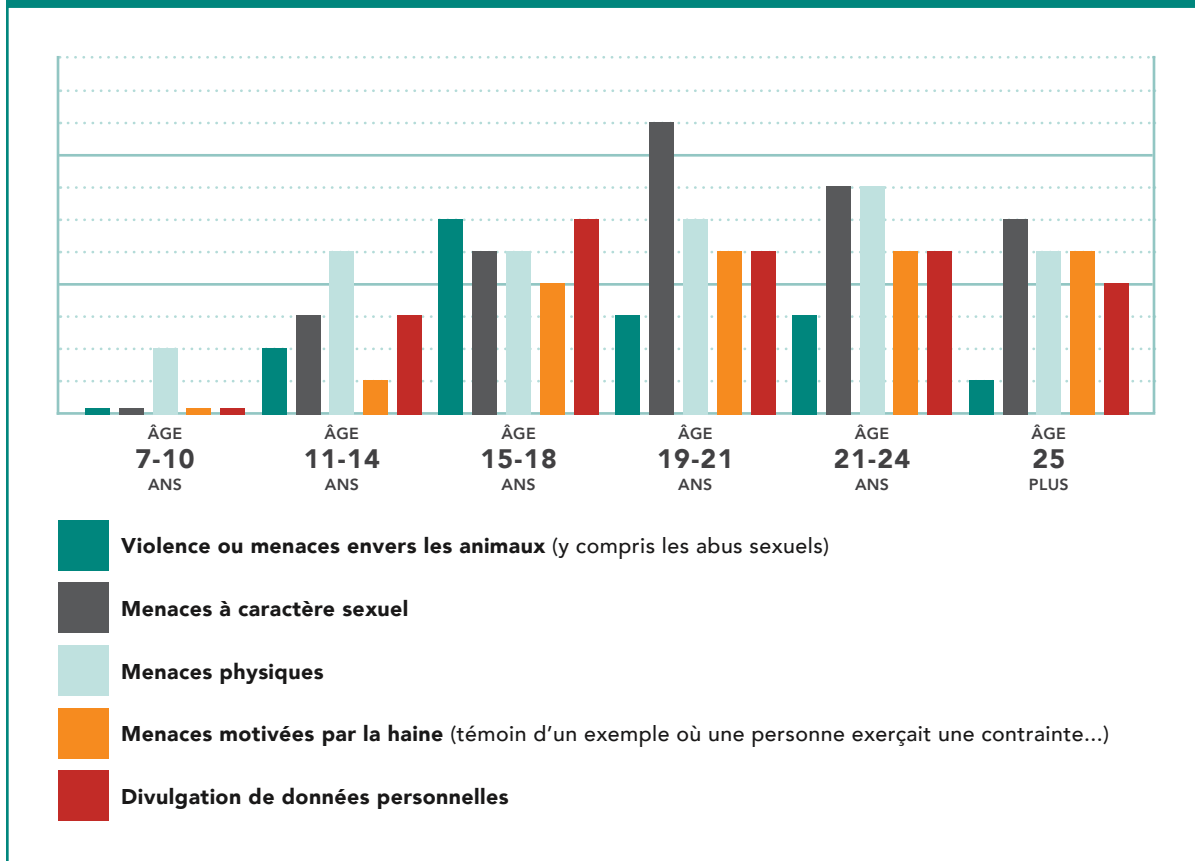
1 Le terme « hurtcore » désigne du matériel pédopornographique extrême comportant des représentations de violence dégradante et de blessures physiques allant au-delà des représentations BDSM : Inside the Repulsive World of 'Hurtcore', the Worst Crimes Imaginable



Afin d'approfondir l'analyse des types de violence en ligne observés ou subis par les personnes interrogées, le sondage a ensuite cherché à déterminer si certaines tranches d'âge étaient plus ou moins susceptibles de se livrer à des formes particulières de violence.



3. Avez-vous remarqué si certaines formes de violence sont plus fréquentes chez certains groupes d'âge que chez d'autres ?



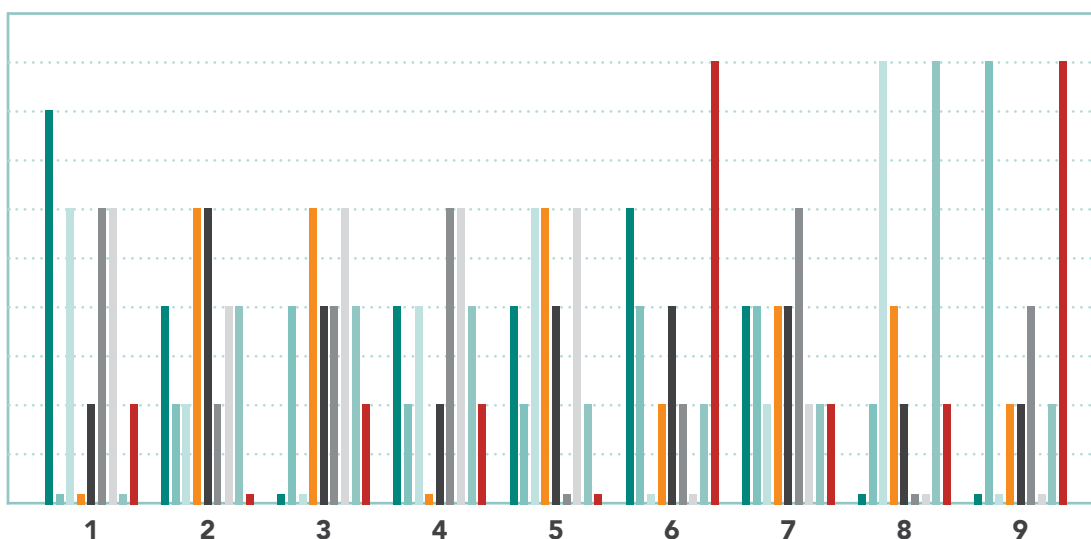
Ces résultats indiquent que le risque de préjudice ou de menace envers les animaux commence à augmenter entre 11 et 14 ans, puis atteint son pic entre 15 et 18 ans, où il se classe au premier rang aux côtés de la divulgation de données personnelles, avant de baisser légèrement et de se stabiliser entre 19 et 24 ans. Les violences sexuelles et physiques occupent également la première place parmi toutes les formes de violence, notamment à partir de 15 ans.

Une réponse qualitative à cette question a permis de mieux comprendre la violence chez les différentes tranches d'âge, en indiquant que certains de ces comportements consistent à imiter les adultes, avec des menaces motivées par la haine et des menaces physiques chez les enfants de 7 à 10 ans, tandis que les jeunes de 15 à 18 ans recourent à la violence pour se mettre en valeur, en plus d'imiter les autres.



Le sondage est ensuite passé des types de violence observés en ligne aux facteurs qui, selon les participant.e.s, pourraient inciter les jeunes hommes et les garçons à adopter des comportements violents et à se radicaliser, classés sur une échelle allant de 1 (le plus probable) à 9 (le moins probable).

4. Si vous avez été témoin ou victime de violences ou de comportements menaçants en ligne, veuillez classer les types de violence par ordre décroissant de fréquence :

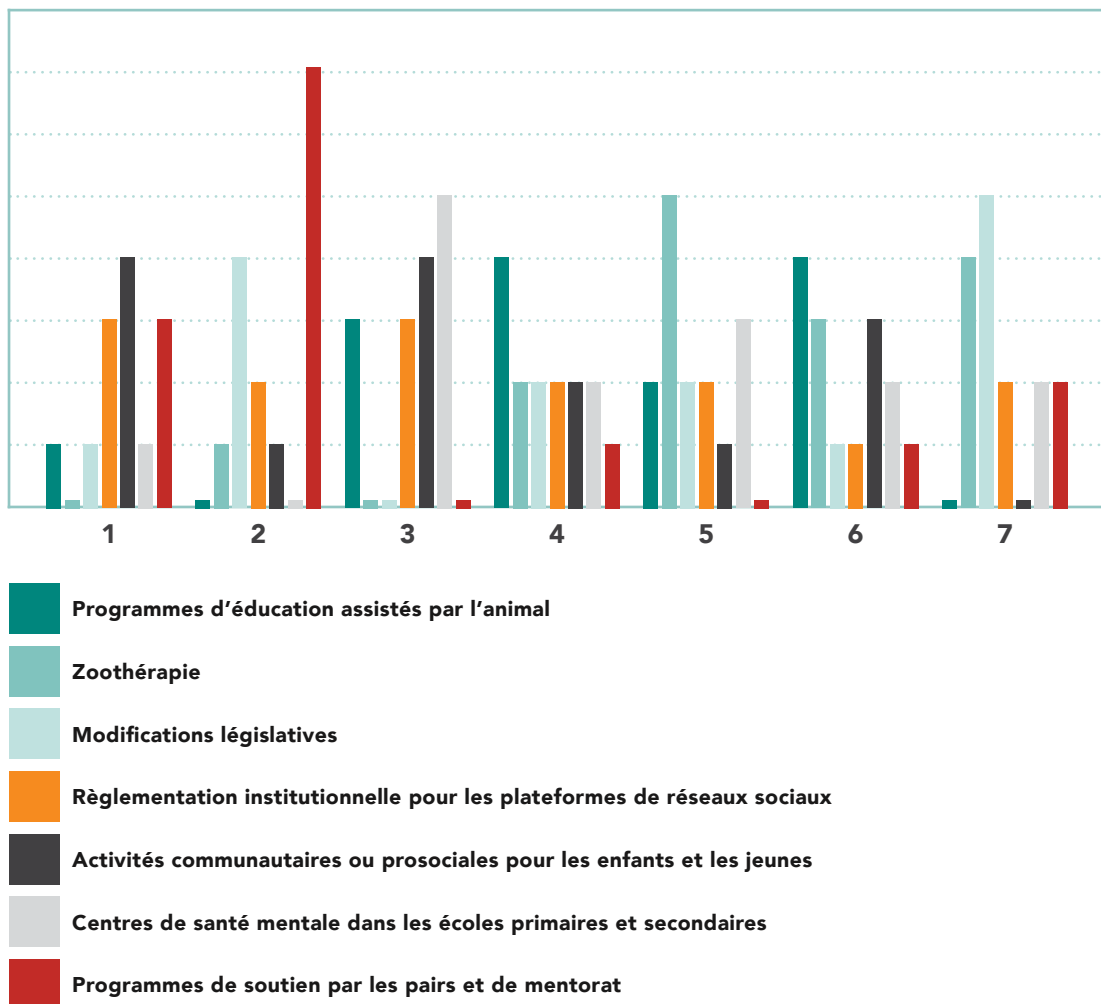


- Isolément social**
- Augmentation des programmes violents dans les médias**
- Normalisation de la violence dans les médias**
- Exposition à et consommation de contenus violents en ligne (vidéos sanglantes, torture animale, etc.)**
- Misogynie et sexism dans les médias**
- Problèmes de santé mentale (dépression, troubles de la personnalité, etc.)**
- Influence des réseaux sociaux (« manosphère » or groupes de défense des droits des hommes, groupes d'incels, autres)**
- Pression exercée par les pairs pour adopter des comportements extrêmes**
- Soupçons de maltraitance au sein du foyer (psychologique, physique ou sexuelle)**



L'isolement social s'est régulièrement classé parmi les cinq premiers types de violence, tout comme la banalisation de la violence dans les médias, les problèmes de santé mentale, l'influence des réseaux sociaux et l'exposition à des contenus violents en ligne. Les soupçons de maltraitance au sein du foyer figuraient étonnamment bas dans le classement, atteignant au maximum la sixième place, puis la neuvième sur les neuf réponses possibles.

5. Veuillez classer par ordre d'efficacité les stratégies qui, selon vous, seraient utiles pour lutter contre la radicalisation violente, en commençant par la plus efficace et en terminant par la moins efficace :



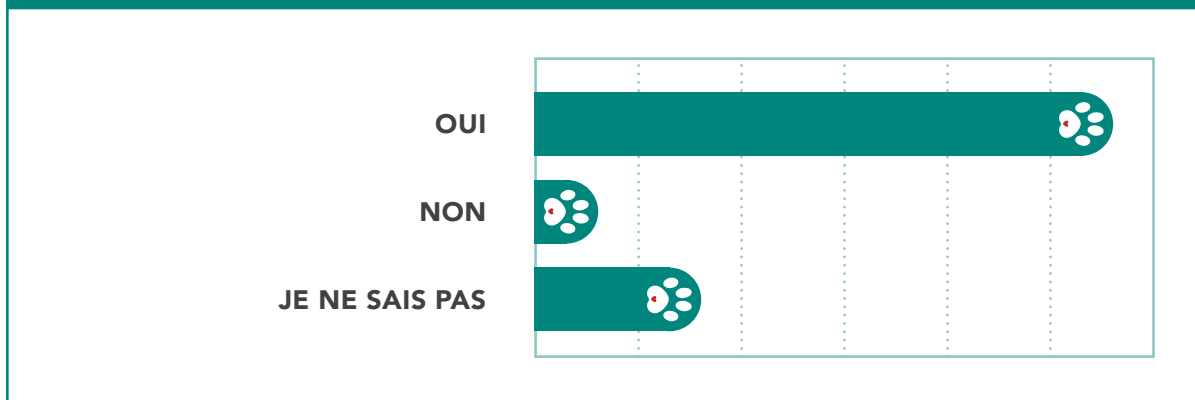
Les programmes d'éducation assistée par l'animal, mis en place dès l'école primaire pour favoriser l'empathie grâce au contact avec les animaux, ainsi que la zoothérapie plus formelle, qui implique un contact direct et supervisé avec un animal de thérapie formé, ont également obtenu un classement assez élevé.



Les modifications législatives accompagnées d'une application stricte et de sanctions plus sévères ont obtenu un classement moins élevé que prévu, et l'une des raisons pourrait se trouver dans les réponses qualitatives reçues. Lorsque le sondage a demandé des précisions aux personnes ayant choisi «Autre» ou «Aucune» comme réponse la plus importante, l'une d'entre elles a déclaré : «*Les stratégies juridiques ont leurs limites et, en période de résistance politique, je ne pense pas que ce soit la ligne de conduite la plus efficace.*»



6. Bien que la radicalisation en ligne menant à la violence soit souvent perçue comme un phénomène lié au genre, touchant principalement les garçons et les jeunes hommes, avez-vous déjà observé des filles ou des jeunes femmes adopter des comportements violents semblables à ceux énumérés ci-dessus?



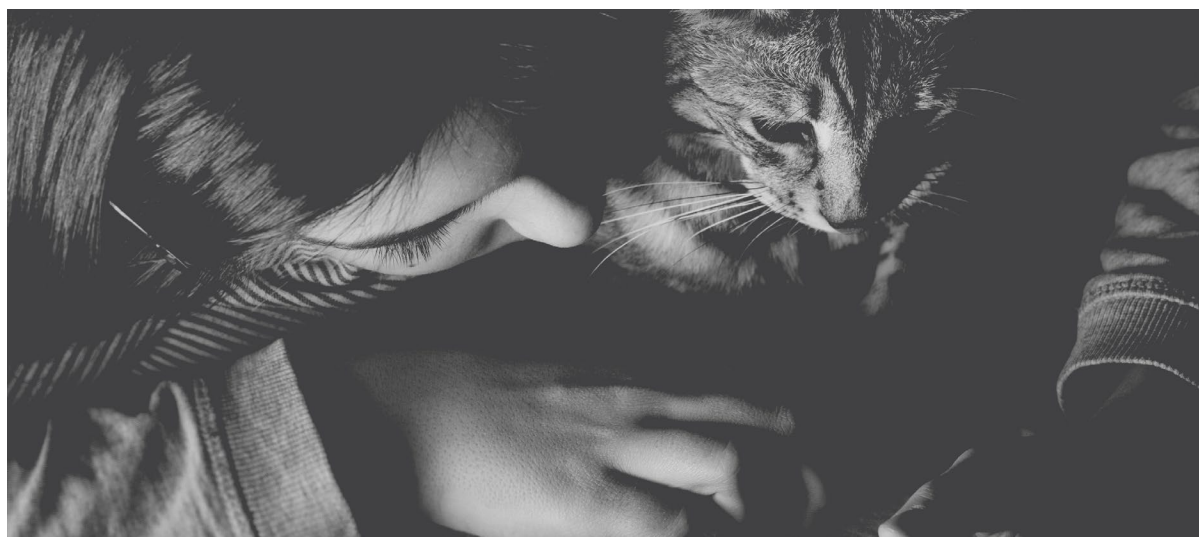
Ce qui est surprenant, lorsqu'on a demandé si les filles ou les jeunes femmes adoptaient des comportements violents en ligne, c'est le nombre de personnes ayant répondu par l'affirmative : 73 %



Lorsqu'on leur a demandé de donner plus de détails sur ces expériences, certain.e.s ont fait remarquer que les filles recouraient à la violence physique presque aussi souvent et que « cela commence à devenir plus normalisé », ou encore que les personnes interrogées avaient vu sur Internet des exemples montrant que des personnes de tous genres adoptaient ces comportements, et que « certaines choses sont devenues presque normales et ont créé un système de violence ».



D'autres commentaires indiquent que « les filles recrutent d'autres filles dans ces espaces, menacent physiquement et s'en prennent même à d'autres », qu'elles « regardent des contenus agressifs en ligne et les reproduisent dans la vraie vie », que « ces filles sont incitées à agir violemment par les réseaux COM » ou que « l'extrémisme à motivation idéologique a tendance à attirer davantage les garçons que les filles, mais de nombreuses filles sont attirées par des sous-cultures nihilistes prônant la violence, telles que la communauté « True Crime » et le réseau 764, ou s'y impliquent ».



Une réponse en particulier fut particulièrement glaçante par son niveau de détail :

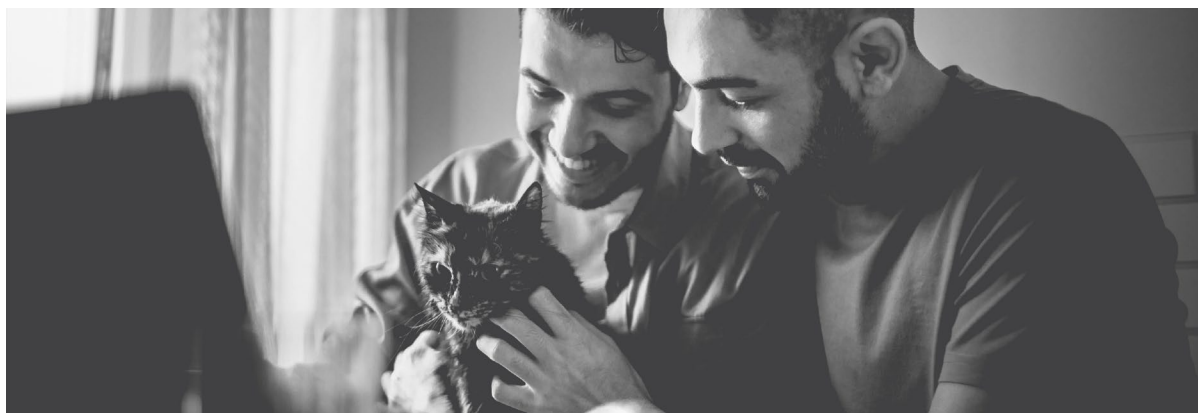
Dans le cadre de mon travail, j'ai été témoin de nombreux cas où des jeunes filles partageaient des contenus violents (p. ex. des images sanglantes, des vidéos montrant la torture animale, des contenus sur l'automutilation, etc.), ainsi que de cas où elles faisaient du chantage ou manipulaient d'autres personnes pour les pousser à s'automutiler ou les attiraient dans des lieux où elles risquaient d'être victimes d'agressions. J'ai également vu des filles glorifier et se focaliser sur les auteurs de fusillades dans les écoles et les tueurs en série, au point de proférer des menaces à l'encontre de leurs camarades de classe, de leur école, etc. J'ai également vu des filles s'enregistrer en train de maltraiter et de torturer des animaux, y compris des animaux de compagnie.



La dernière question invitait les participant.e.s au sondage à donner leur avis sur les moyens de mieux lutter contre la violence et la radicalisation en ligne qui touchent les garçons et les jeunes hommes, ainsi que les filles et les jeunes femmes.

7. Veuillez nous faire part de vos réflexions supplémentaires quant aux moyens de lutter contre la radicalisation des jeunes hommes et des garçons (ou des filles et des jeunes femmes) qui les conduit à adopter des comportements violents.

Une suggestion proposait d'instaurer *«une participation obligatoire à des activités sociales — qu'il s'agisse de sport, d'activités thématiques (art, arts martiaux, écriture, lecture, informatique), voire de service militaire ou civique. Tout ce qui permet d'éloigner les jeunes enfants des écrans et de les faire entrer dans des contextes sociaux favorisant une dynamique positive (travail d'équipe, retour positif sur leurs compétences, etc.)»*.



D'autres réflexions ont porté sur le développement de l'empathie et du sentiment d'appartenance à la communauté, comme en témoigne cette citation : *«Il faut trouver un moyen de cultiver et de renforcer l'empathie et l'attention que l'on porte aux autres. Ainsi, travailler avec des animaux ou au sein de groupes communautaires pourrait s'avérer plus efficace»*. Il est également suggéré que ces questions pourraient être abordées de manière organique, *«principalement par le biais des liens sociaux, d'espaces positifs pour les jeunes garçons et filles, et du mentorat»*



Une réponse a souligné la nécessité de reconnaître l'existence de ce problème et son attrait potentiel, et préconise une approche d'intervention professionnelle ainsi qu'un contre-discours dans les médias :

« Il est nécessaire de traiter, au niveau scolaire, l'intérêt pour les contenus extrêmes ou la violence extrême potentielle. Des professionnel.le.s qualifié.e.s doivent intervenir dans les établissements scolaires, notamment pour aider à relativiser ces intérêts que semblent manifester de plus en plus de jeunes, tout en soulignant la gravité potentielle des situations dans lesquelles ils pourraient se retrouver.

De plus, ce nouveau phénomène croissant d'extrémisme violent nihiliste donne souvent aux auteurs et aux victimes (deux statuts qui se recoupent souvent au sein de ces communautés) le sentiment qu'iels n'ont aucune issue et qu'iels sont particulièrement dérangé.e.s et perturbé.e.s; les médias ne font qu'amplifier ce discours. Pour intervenir de manière adéquate, il faut le contrer. »

Une autre réponse préconisait la mise en place d'espaces sécurisés où les enfants pourraient s'exprimer librement sur ce qu'iels rencontrent en ligne : *« Je pense qu'il est important d'offrir aux jeunes un espace où iels peuvent parler de ces sujets. Iels sont exposés si facilement à tant de contenus nuisibles à travers les médias, mais on ne leur donne pas les moyens d'assimiler ce qu'iels voient. En leur offrant ces espaces et en leur fournissant des outils pour gérer non seulement ce qu'iels voient, mais aussi l'impact (sur le plan émotionnel et mental), nous pouvons commencer à lutter contre ces comportements violents ».*

D'autres réponses soutiennent *« une approche de prévention axée sur la santé publique qui intervient bien en amont de l'intervention des organismes d'application de la loi »*, mais soulignent que *« toutes les stratégies que vous avez énumérées ci-dessus pour lutter contre la radicalisation constitueraient un pas en avant »*.

Bon nombre des réponses qualitatives recueillies dans le cadre du sondage correspondaient aux données mises en évidence lors des entretiens.



ENTRETIENS ET ANALYSE

Des entretiens ont été menés auprès de six personnes issues des cinq organismes partenaires chargés de la diffusion du sondage. Ces entretiens avaient pour but de permettre aux participant.e.s d'approfondir la question de la violence en ligne et de la radicalisation auxquelles iels sont confrontés dans leur travail, et d'examiner quelles stratégies pourraient s'avérer plus efficaces que d'autres.

Malgré la diversité des expériences vécues dans les espaces en ligne, qu'il s'agisse du point de vue des organismes d'application de la loi ou de celui de personnes qui travaillent auprès de jeunes hommes ayant des démêlés avec la justice, plusieurs points communs sont ressortis de ces discussions.



LES JEUNES ADOLESCENTS SONT À RISQUE

Dans un monde de plus en plus déconnecté, un nombre croissant d'enfants et d'adolescents grandissent avec des appareils numériques et un accès à Internet à portée de main. Outre les prédateur.trice.s sexuel.le.s, l'exposition à la violence en ligne et aux idéologies radicales est devenue une préoccupation croissante, car elle peut amener les enfants à imiter ces comportements et à adhérer à ces systèmes de croyances.



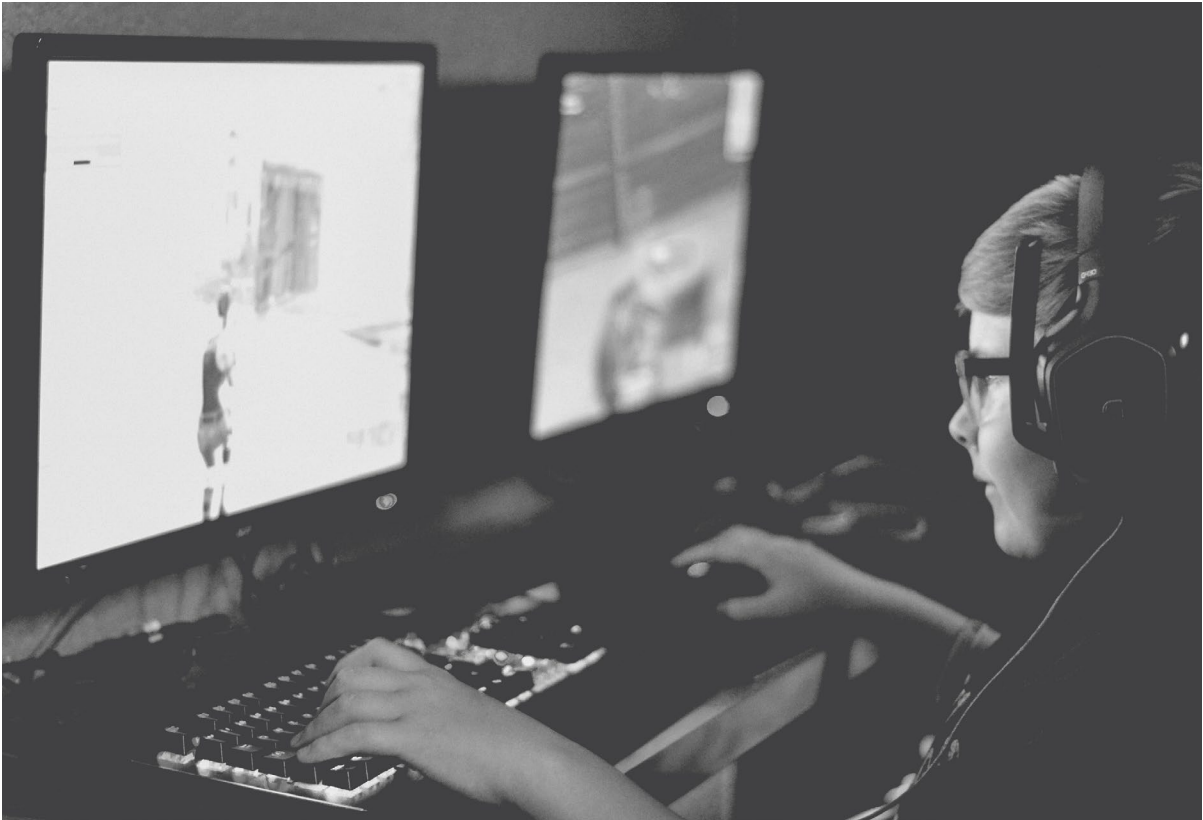
Les données du sondage montrent que les jeunes présentant des comportements violents en ligne ont commencé à en faire preuve dès l'âge de 11 ans et que ces comportements ont augmenté avec l'âge jusqu'à la fin de l'adolescence et au début de la vingtaine, avant de diminuer. Cette tendance a été corroborée par les données issues des entretiens, les participant.e.s ayant indiqué que c'était chez les garçons âgés de 13 à 18 ans qu'ils avaient observé la plupart de ces comportements.

Une étude récente menée par White Ribbon, un organisme à but non lucratif qui promeut une masculinité saine, fait progresser l'égalité des genres et encourage les hommes et les garçons à devenir des alliés, semble confirmer ces conclusions. Dans le cadre d'une série de sondages Angus Reid réalisés en 2024-2025 auprès de professionnel.le.s travaillant dans les domaines de l'éducation, de la santé mentale, de la protection de l'enfance et de la jeunesse ainsi que dans des secteurs connexes, 84 % ont été confrontés à des personnes aux idéologies radicalisées¹⁶.



Un.e participant.e à l'entretien, représentant un organisme national à but non lucratif de premier plan dédié à la promotion d'une masculinité saine auprès des jeunes hommes sur Internet, a mis en évidence la vulnérabilité de cette tranche d'âge de manière saisissante :

« Je connais des jeunes, disons âgés de 13 à 16 ans, qui sont exposés aux risques de pédopiégeage et de sextorsion en ligne. J'ai par exemple vu un garçon de 14 ans se connecter à Roblox : il lui a fallu moins de 5 minutes dans le hall d'un jeu précis pour qu'une fille [supposée] lui donne, entre guillemets, son identifiant Snapchat. C'était peut-être une fille de son âge, peut-être pas. Mais ça a pris moins de 5 minutes. »



Cette personne a ensuite souligné que ce type de manœuvre de séduction multiplateforme était également courant, « du genre : "on se retrouve ici, je t'emmène là-bas, on va parler de ça, puis on va parler de..." », ce qui conduit ensuite à une contrainte visant à commettre des actes violents ou sexuels, ou à s'automutiler.





LORSQUE LA VIOLENCE EN LIGNE EST MONTANT, LES ACTES DE CRUAUTÉ ENVERS LES ANIMAUX CONSTITUENT UN SIGNAL D'ALERTE

D'après les données recueillies, les formes de violence les plus fréquemment observées étaient les menaces physiques, sexuelles et motivées par la haine, les actes de cruauté envers les animaux arrivant en deuxième position. Cela ne signifie pas pour autant que ces derniers n'existent pas, mais plutôt qu'ils risquent d'être négligés par rapport aux menaces ou à la violence à l'encontre des êtres humains. C'est un phénomène qu'Animaux Canada a constaté à maintes reprises dans le cadre d'enquêtes criminelles et dans le domaine juridique : à moins que les animaux ne soient expressément mentionnés, on les ignore.

Lors des entretiens, lorsqu'on leur a posé des questions précises sur les maltraitances infligées aux animaux, chaque personne interrogée avait une histoire à raconter, ce qui correspond à notre expérience lorsque nous discutons de la maltraitance animale avec divers groupes. L'une des personnes interrogées a partagé son expérience personnelle concernant des cas de maltraitance animale rencontrés en ligne :

« Ça m'arrive parfois de parcourir Facebook et de tomber sur une multitude de vidéos vraiment grotesques envers les animaux, et je les signale systématiquement. Mais il y a eu des moments — et j'ai presque 30 ans et j'en ai vu des trucs horribles — alors quand je tombe sur des vidéos comme ça qui me marquent littéralement pour le reste de la journée, je n'arrive même pas à imaginer comment les autres, comment les enfants pourraient voir ça et ne pas pouvoir exprimer leurs sentiments ou en parler à qui que ce soit par crainte de se faire honnir ou chicaner. »



Les autres cas de maltraitance animale concernaient pour la plupart des rencontres précédentes en personne avec des jeunes, mais les personnes interrogées issues d'organismes d'application de la loi ont fait part de leurs expériences concernant des contenus en ligne montrant des actes de cruauté envers les animaux :

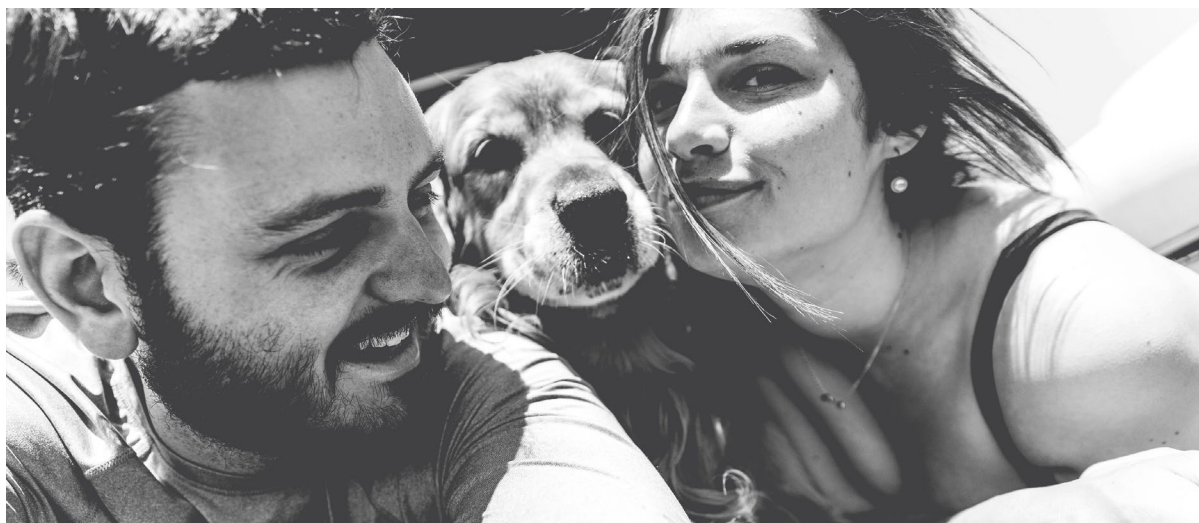
« L'extorsion visant à pousser d'autres personnes à s'infliger des blessures, des individus qui maltraitent et torturent des animaux, des personnes qui publient des contenus montrant des actes de torture animale. Ce sont là des phénomènes que nous observons régulièrement dans certains des espaces sur lesquels nous travaillons... »

La plupart d'entre eux semblent généralement commencer à fréquenter ce milieu assez jeunes, vers 13 ou 14 ans. Iels se font arrêter ou sont identifiés vers cet âge-là ; je dirais que la tranche d'âge la plus touchée se situe entre 13 et 17 ans environ. »

Les réponses au sondage ont révélé que les jeunes âgés de 15 à 18 ans étaient les principaux auteurs de menaces ou d'actes de cruauté envers les animaux. La présentation donnée par la GRC à Animaux Canada a souligné que les membres de ces groupes en ligne qui utilisent la maltraitance animale pour désensibiliser et radicaliser leurs adeptes à la violence sont souvent des mineur.e.s et des jeunes qui glorifient les auteurs de fusillades dans les écoles, les tueurs en série, les auteurs d'attentats terroristes et les prédateur.trice.s sexuel.le.s d'animaux ou d'enfants, comme l'ancien zoologiste australien Adam Britton qui, pendant plus d'une décennie, a commis des abus sexuels et des actes de torture sur des chiens, partageant des vidéos de ses crimes sur Telegram sous les pseudonymes Monster ou Cerebus¹⁷.

D'autres témoignages de maltraitance animale viennent étayer les théories dominantes selon lesquelles les enfants qui maltraitent les animaux le font en raison d'un manque de contrôle ou d'un sentiment de vide dans leur propre vie¹⁸. Un.e intervenant.e en justice pénale pour mineur.e.s, qui avait travaillé dans un programme en présentiel destiné aux jeunes, a fait part de ses réflexions après avoir entendu ses clients parler de maltraitance animale :





«Et ce que j'ai toujours retenu de tout ça, à l'époque où ça se passait, c'était justement cette question de contrôle : le fait d'essayer d'obtenir ou de rechercher ce sentiment de contrôle sur quelque chose, ou de contrôler quelque chose d'innocent, souvent parce que ces personnes n'avaient pas l'impression d'avoir le contrôle sur leur propre vie. Elles essayaient donc de retrouver ce contrôle ailleurs.»

La personne interrogée, issue d'un organisme national à but non lucratif qui promeut une masculinité saine, a fait part de son expérience :

«C'était un jeune qui, lors d'un programme en présentiel, a évoqué le fait de faire du mal à son chien comme moyen de... C'était en quelque sorte une forme d'automutilation. Vous savez bien que les jeunes ont parfois recours à l'automutilation pour se réguler ou pour extérioriser une partie de ce qu'ils ressentent.»

D'autres formes de violence en ligne évoquées lors des entretiens concernaient la violence sexuelle, notamment le partage de photos intimes. Pour l'universitaire interrogé.e, qui mène des recherches sur les expériences en ligne des jeunes, la violence sexuelle et la précocité à l'adolescence seraient considérées comme des signaux d'alerte, au même titre que la maltraitance des animaux, et ce à tout moment. Il a également fait remarquer que « en ce qui concerne les relations amoureuses, la violence physique commence à augmenter dès que les enfants commencent à sortir avec quelqu'un, ce qui peut arriver dès la sixième année ».





On a également abordé le « mythe de la masculinité », qu'un.e intervenant.e travaillant auprès de jeunes hommes ayant des démêlés avec la justice a décrit ainsi :

« Je ne me souviens plus comment on appelle ça, mais c'est en gros cette mentalité masculine qui veut qu'on doive faire preuve de puissance et de domination envers n'importe qui, à tout moment. Et si on te prend à baisser la garde, c'est toi qui te retrouves tout en bas de la hiérarchie. Et c'est comme ça qu'on se construit ce qu'on appelle, comme on dit, une "aura". »

« Quand on construit, euh, ce genre de truc, que ce soit un personnage ou quoi que ce soit d'autre, on peut, disons, donner un coup de pied à un chien, parce que c'est drôle, pour montrer que ça ne fait pas grand-chose. Ce qui veut dire qu'on n'a pas ces émotions de vulnérabilité qui écrasent tout ça. »

Le « aura farming » consiste à faire quelque chose pour paraître cool, impressionnant ou branché¹⁹. Dans ce contexte, il s'agirait de prouver à quel point on est « dur » en faisant du mal à un animal ou en regardant un animal subir des mauvais traitements, tout en faisant semblant de rester indifférent.

La personne interrogée, issue d'un organisme national à but non lucratif œuvrant en faveur d'une masculinité saine, est allée plus loin, décrivant ce phénomène comme « la perpétuation d'une sorte de mythe selon lequel un homme ne doit jamais reculer devant un combat. Il est très fréquent que des désaccords externes deviennent très personnels. » Elle a également indiqué qu'il n'était pas rare que des problèmes survenus dans la vie réelle se répercutent dans l'espace numérique.



Parmi les autres contenus en ligne présents en marge des réseaux violents sur Internet, tels que signalés par les représentant.e.s des organismes d'application de la loi interrogé.e.s, on trouve du matériel pédopornographique, qui attire les prédateur.trice.s sexuel.les vers ces espaces, ainsi que « des vidéos montrant des suicides, des actes d'automutilation, des actes de cruauté envers les animaux, des meurtres... Les vidéos d'exécutions de Daech. On y voit beaucoup, vous savez, de meurtres commis par des cartels ou censés l'être, d'accidents du travail, d'accidents de la route... des cadavres, des interventions médicales, en gros. Des choses montrant différentes formes de violence humaine sanglante ».

Ce contenu a pour but de désensibiliser les gens à la violence exercée par « des acteurs malveillants qui, au fond, les traitent de faibles et utilisent ces vidéos pour les désensibiliser, en leur disant qu'ils doivent passer par-dessus, surmonter leurs contraintes morales ».

Enfin, il existe une dimension commerciale dans les réseaux de maltraitance animale, qui coexiste avec le réseau violent et nihiliste et qui, selon les organismes d'application de la loi, concerne une population plus âgée.

« Je parle surtout des réseaux de vidéos de torture animale extrême. Il semble que leur public soit composé de personnes plus âgées que, disons, les 14-17 ans. On dirait que ce sont des adultes qui créent ces vidéos de manière professionnelle pour les vendre. Dans de nombreux cas, sur les réseaux de torture de singes, les personnes qui regardent et achètent ces vidéos, ou qui se font arrêter aux États-Unis, ont tendance à être plus âgées. »

Il a toutefois soulevé une exception importante :

« Je tiens toutefois à préciser que les vidéastes, c'est ainsi qu'on les appelle en Indonésie et en Malaisie. Au moins l'un des cas les plus célèbres concernait un mineur. Et en fait, le fait qu'il s'agisse d'un mineur qui se procurait les singes et réalisait les vidéos, en les torturant lui-même, a fini par alourdir les chefs d'accusation retenus contre les individus arrêtés aux États-Unis, car ils lui faisaient faire certains actes sexuels, ce qui a entraîné des accusations de possession de matériel pédopornographique (CSAM) ».





Les arrestations aux États-Unis auxquelles font référence le. la représentant.e des organismes d'application de la loi relèvent d'une législation particulière en vertu de laquelle des poursuites peuvent être engagées pour cruauté animale : la loi de 2019 sur la prévention de la cruauté et de la torture envers les animaux (Preventing Animal Cruelty and Torture Act), qui érige en infraction tout comportement consistant à écraser, brûler, noyer, étouffer, empaler ou soumettre de toute autre manière à des blessures corporelles graves un ou plusieurs mammifères, oiseaux, reptiles ou amphibiens vivants non humains, y compris toute représentation de ce comportement dans des vidéos, des photographies ou tout autre enregistrement électronique, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières des États-Unis²⁰. Le Code criminel du Canada ne contient actuellement aucune disposition à cet effet.

Compte tenu de l'ampleur et de la diversité des contenus violents disponibles en ligne auxquels les enfants et les jeunes ont accès, il est important de prendre en compte les facteurs de risque susceptibles de rendre ces contenus attrayants pour les jeunes vulnérables.





« MANQUE D'APPARTENANCE, MANQUE D'ESPOIR, MANQUE DE SENS »

Dans ce sondage, l'isolement social, les problèmes de santé mentale, l'influence des réseaux sociaux, la banalisation de la violence dans les médias et l'exposition à des contenus violents en ligne ont été cités comme les principaux facteurs susceptibles de pousser les jeunes hommes et les garçons à adopter des comportements violents et à se radicaliser. L'influence des réseaux sociaux et l'isolement social peuvent sembler en quelque sorte incongrus, mais quand on pense que beaucoup de gens passent leur vie en ligne et ne fréquentent plus les autres en personne comme ils le faisaient avant l'arrivée d'Internet, cela prend tout son sens. Les personnes interrogées ont fait remarquer que l'isolement lié à la pandémie de COVID-19, qui a entraîné la fermeture des écoles et la suspension de la plupart des activités en présentiel pour tout le monde, mais surtout pour « *certaines enfants qui se sont retrouvés de plus en plus isolés socialement pendant cette période, elle a sans aucun doute eu un effet néfaste, et nous en voyons aujourd'hui les conséquences sous la forme d'une immersion dans la violence* ».



L'intervenant.e qui travaille avec les jeunes hommes ayant des démêlés avec la justice est allé.e plus loin, en suggérant que la société n'a pas réussi à retrouver un sentiment d'appartenance à la communauté :

«Et c'est l'une de ces choses où on en est arrivés à un point où, en tant que société, on a commencé à perdre cette notion de communauté et tout ça. Et c'était vraiment un peu comme... Une situation où c'était chacun pour soi. Et puis, je pense que oui, la COVID a vraiment rendu les choses plus difficiles parce qu'elle a imposé cette déconnexion. Elle a imposé cet isolement. Et je pense qu'en tant que société, on a eu beaucoup de mal à s'en remettre.»



Toutes les personnes interrogées ont souligné que les enfants et les jeunes qui se tournent vers les réseaux sociaux recherchent un sentiment d'appartenance à une communauté. Des personnes issues de secteurs très différents ont fait des remarques similaires concernant l'isolement et la recherche de liens sociaux ou de sens :

«Iels expliquent en quelque sorte ce sentiment d'isolement, en disant qu'iels ont du mal à trouver des gens de confiance, à trouver des gens à qui parler, à trouver des gens qui les comprennent ou qui les acceptent. En réalité, iels ne disent pas qu'iels recherchent une communauté, mais c'est bien sûr de cela qu'il s'agit. Iels recherchent une sorte de communauté à laquelle appartenir.»





La personne interrogée, issue de l'organisme à but non lucratif, a fait référence à des études menées par son organisme dans ce domaine, qui illustrent clairement ce problème :

« C'est un peu le refrain que je ne cesse de répéter : les garçons cherchent à établir des liens à bien des égards. Nous avons mené des recherches auprès d'adolescents et avons constaté — et on peut le voir aussi sur d'autres sites de recherche — que la plupart des activités des garçons en ligne tournent autour des liens sociaux. C'est un espace très social. Les jeux vidéo, par exemple, sont très sociaux. Plus de 90 % des garçons jouent aux jeux vidéo avec un ami, dans environ 90 % des cas. Ils recherchent donc des espaces où ils se sentent à leur place... Je pense que si les garçons ne ressentent pas un sentiment d'appartenance, par exemple en classe, s'ils ne se sentent pas indépendants ou autonomes au sein de leur famille, bref, si ces besoins ne sont pas satisfaits, ils iront chercher à les satisfaire ailleurs. »





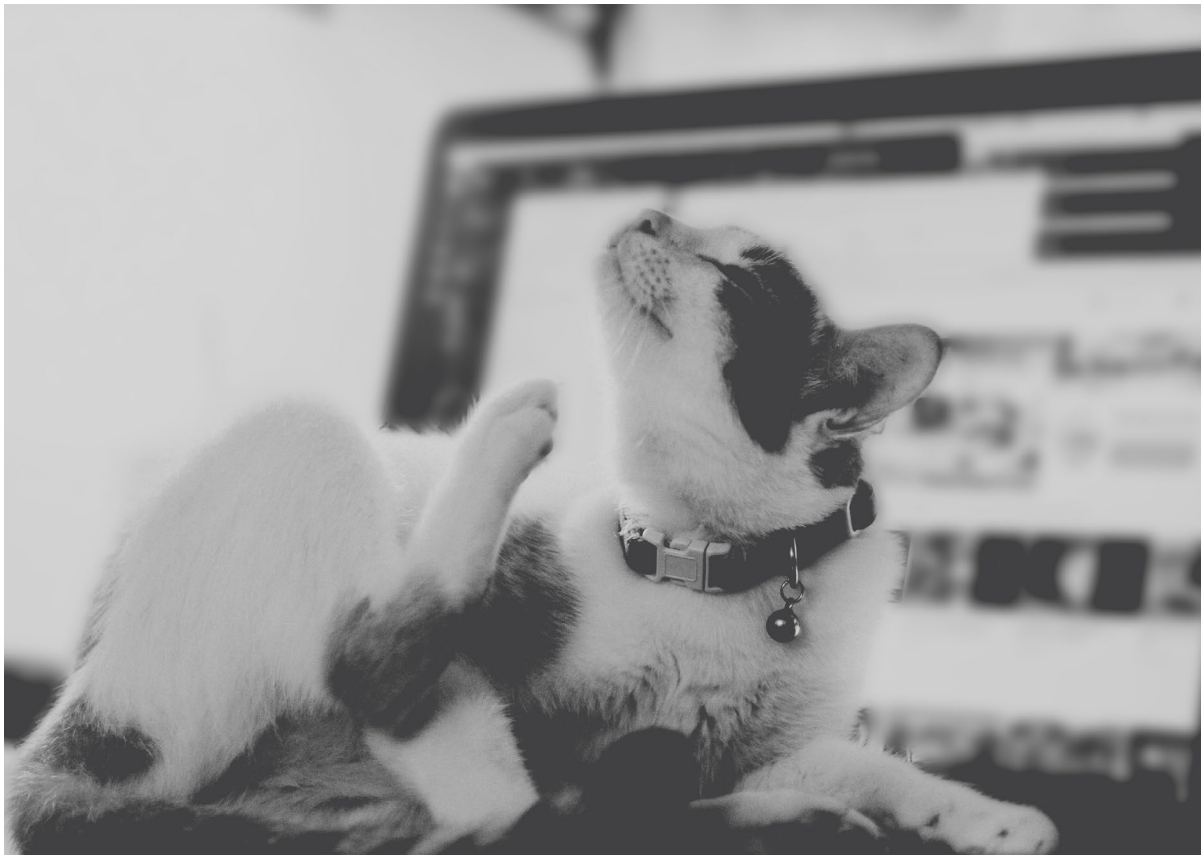
Ils ont également réfléchi aux différences entre les réseaux sociaux traditionnels et d'autres espaces sociaux en ligne, tels que les fonctions de clavardage dans les jeux vidéo et d'autres forums en ligne où les gens se retrouvent :

« Ce qui est intéressant, c'est que nous, les adultes, ne voyons pas toujours les réseaux sociaux avec la même nuance que les jeunes : pour elleux, TikTok, Discord, Reddit, X ou Twitch sont presque méconnaissables. On les regroupe tous sous le terme de "réseaux sociaux", mais c'est un peu comme le terme générique de "magasin de détail" : on pourrait parler d'une épicerie ou d'un salon de beauté. Or, ce sont des choses très, très différentes. »



Les personnes interrogées ont également évoqué les algorithmes et les contenus diffusés par ces groupes. L'intervenant.e auprès des jeunes ayant des démêlés avec la justice a indiqué avoir entendu parler pour la première fois de réseaux en ligne problématiques, tels que la « manosphère », et de groupes violents et nihilistes par l'intermédiaire de ces jeunes :

«Ainsi, ce qu'ils voient en ligne, la communauté avec laquelle ils interagissent et l'influence des réseaux sociaux vont en quelque sorte de pair [avec leur recherche d'une communauté en ligne qui leur donne un sentiment d'appartenance], mais c'est surtout l'influence des réseaux sociaux, notamment via la "manosphère" et les groupes extrémistes, qui joue un rôle lorsque ces jeunes garçons se sentent isolés et cherchent à s'intégrer à une communauté. Ces groupes extrémistes ciblent vraiment les jeunes hommes et attisent leur désir de rejoindre une communauté. Ils savent que c'est ce qu'ils recherchent et diffusent du contenu spécialement conçu pour ça.»





L'intervenant.e poursuit en évoquant le rôle que jouent les algorithmes :

« Évidemment, dès qu'on commence à s'intéresser davantage à ce genre de contenu, l'algorithme le détecte. Et dès que l'algorithme le détecte, c'est le seul contenu qu'on nous montre. Et dès que ces jeunes ne voient plus que ça, iels finissent par se dire que tout le monde doit penser comme ça, parce qu'on ne voit que ça sur les réseaux sociaux. C'est donc ainsi que je conçois la trajectoire de ce phénomène. »

L'universitaire interrogé.e abonde dans ce sens, déplorant que *« l'algorithme est tellement puissant et, en fait, on ne sait pas de quoi il s'agit. Je ne peux même pas le contrer par programmation, car on ne sait pas comment il fonctionne. Il est conçu pour générer beaucoup d'argent. »*



L'immersion ou l'exposition à des contenus violents en ligne, qui peut se produire dès lors que ceux-ci sont intégrés à l'algorithme, occupe une place prépondérante dans les réponses au sondage. C'est par une exposition répétée à ces contenus que la violence finit par être banalisée. Comme le soulignent les représentant.e.s d'organismes d'application de la loi, «*la violence humaine est représentée assez fréquemment dans les médias et ailleurs, et elle est en quelque sorte beaucoup plus banalisée*». Iels avancent une théorie pour expliquer pourquoi les contenus montrant des actes de torture sur des animaux sont utilisés comme outil de désensibilisation.

«Le hurtcore, le matériel pédopornographique (CSAM) et les contenus montrant la torture d'animaux, qui vont bien au-delà des simples scènes sanglantes, semblent avoir un effet de choc bien plus fort et un effet radicalisant plus marqué. Je pense que cela a un effet de désensibilisation plus important en raison du niveau de sadisme et des tabous représentés dans ces vidéos de torture animale, de CSAM et de hurtcore. Je pense que si l'on montre à 10 personnes, 10 personnes choisies au hasard, différents types de vidéos, ce sont celles de torture animale qui vont les bouleverser le plus et qui seront en quelque sorte les plus sadiques et les plus.»

Iels concluent en rappelant leur collaboration avec des unités spécialisées dans la lutte contre l'exploitation des enfants à travers tout le pays, qui traitent depuis des années des cas d'exploitation sexuelle des enfants, mais «*quand on leur envoie des images impliquant des animaux, on nous dit toujours que c'est parmi les pires jamais vues*».





Le manque d'empathie en tant que facteur contributif a également été abordé lors des entretiens, au cours desquels l'universitaire interrogé.e a évoqué le concept de « socialisation genrée de l'empathie » :

« On sait qu'on n'éduque pas les garçons à faire preuve d'une grande empathie. Dès la mi-enfance, on commence à observer cette différence entre les genres, et il s'agit bien d'une divergence liée au genre, et non au sexe, dans la manière dont on inculque l'empathie. Et donc, oui, je pense que c'est essentiel, car une grande partie de ce problème trouve son origine là. »

Alors que l'entretien abordait les stratégies d'intervention possibles pour favoriser l'empathie, l'universitaire a avoué : *« Je n'avais jamais pensé à la zoothérapie pour développer ça. Mais je trouve ça vraiment intéressant. C'est une idée vraiment géniale. »*



INTERVENTIONS INTÉGRANT UNE PROGRAMMATION POSITIVE

Les participant.e.s au sondage ont largement mis en avant les activités communautaires et prosociales destinées aux enfants et aux jeunes, ainsi que les programmes de soutien par les pairs ou de mentorat qui prônent des modèles de masculinité sains, comme étant les stratégies les plus efficaces pour lutter contre les problèmes qui contribuent à la violence en ligne. Ces résultats ont été confirmés lors des entretiens.



Toutes les personnes interrogées, y compris celles issues d'organismes d'application de la loi, se sont montrées particulièrement favorables à l'idée de développer l'empathie grâce à des programmes d'éducation assistée par l'animal dès l'école primaire :

« Une éducation précoce, avec des cours axés sur l'empathie et impliquant des animaux, serait extrêmement importante. Je pense que c'est une excellente idée pour initier les enfants à l'empathie dès leur plus jeune âge... Leur faire comprendre que d'autres entités ou êtres vivants qu'eux-mêmes sont sensibles et ont une vie à eux, je pense que cela pourrait avoir des effets très positifs, surtout si cela se fait dès le plus jeune âge. »





D'autres ont évoqué une approche globale axée sur des espaces positifs qui favorisent la création de liens personnels afin d'atténuer le sentiment d'isolement et de redonner le sentiment d'appartenance à une communauté qui manque.

« Je pense qu'il faudrait adopter une approche un peu plus globale, une approche plus holistique du bien-être de ces jeunes... »

Faisant spécifiquement référence aux programmes visant à sensibiliser aux risques en ligne et à développer l'empathie envers les animaux, l'intervenant.e qui travaille avec les jeunes garçons a déclaré :

« Je pense vraiment qu'il faudrait s'attaquer à Internet en général, pour tout le monde, ne serait-ce qu'au Canada, en ce qui concerne ce qu'on peut y voir — des vidéos, des images de ce genre — et puis s'il y avait davantage de programmes de sensibilisation communautaire, ou par exemple que ce soit une matière obligatoire quand on entre à la maternelle... Je sais qu'on essaie d'enseigner ça à la maternelle, le principe du partage, tout ça. »

Cependant, l'intervenant.e a également soulevé la question des différences de point de vue pouvant exister entre les cultures, et a fait remarquer que cela poserait des difficultés lorsque les salles de classe sont bondées.





En ce qui concerne les modifications législatives ou réglementaires, les personnes interrogées se sont montrées plutôt favorables à un renforcement de la réglementation et à une responsabilisation des entreprises technologiques qui développent les plateformes utilisées par ces groupes pour diffuser du contenu et piéger les jeunes ciblés. La personne interrogée, issue d'un organisme national à but non lucratif, a toutefois reconnu qu'elle connaissait *«suffisamment bien les plateformes technologiques pour savoir qu'elles disposent d'un personnel véritablement dévoué, talentueux et bien équipé, qui travaille sur les questions de confiance et de sécurité, mais ces services et ces équipes ne bénéficient pas toujours du même financement que les services chargés de l'innovation produit»*.





À l'inverse, l'universitaire interrogé.e a comparé la situation et les entreprises qui créent ces plateformes à un Goliath biblique « demandant aux parents et aux enfants dans les écoles de s'y attaquer », et à un danger pour la santé publique qui devrait être réglementé au même titre que d'autres produits :

« Les entreprises technologiques pourraient nous dire tout ce qu'elles savent sur chaque point d'accès, sur tout ce sur quoi les gens cliquent, mais elles ne sont pas tenues de le faire. Il n'y a aucune réglementation. Et pourtant, tout comme le tabac, ce sont des produits nocifs pour la santé. Je pense donc que cela repose sur les compétences individuelles, les quartiers et les activités parascolaires. Mais on a ces entreprises nuisibles à la santé qui agissent en toute impunité. »

Je pense donc qu'il faut mettre en place une réglementation, car ce n'est pas tout à fait comme pour le tabac : ce n'est pas seulement une question de santé individuelle. Il y a ces entreprises, les sommes colossales en jeu, les jeux en ligne... tout ça, et il faudrait commencer à intégrer ça dans l'éducation des jeunes, en leur expliquant que ces gens ne font que se faire de l'argent sur leur dos. Ça a bien marché pour la lutte contre le tabagisme.

Je pense donc qu'on pourrait peut-être mettre en place certaines de ces mesures et vraiment amener les jeunes à prendre conscience de la façon dont iels sont exploité.e.s au profit de quelqu'un d'autre. »





L'universitaire soutient également la mise en place de programmes de renforcement communautaire animés par des animateur.trice.s bien formé.e.s *« qui savent comment travailler avec les garçons dans ces contextes, car il s'agit d'un type d'animation particulier »* afin d'éviter les réactions négatives et la résistance, ce que d'autres personnes interrogées ont confirmé.

La plupart des personnes interrogées ont évoqué l'éducation aux médias, qui permet de mieux sensibiliser aux dangers en ligne. La personne interrogée représentant l'organisme nationale à but non lucratif a également évoqué le *« partage de signaux entre plateformes »* et la nécessité d'étendre ce concept au-delà du secteur technologique :

« Dans le domaine technologique, on innove et on développe depuis des années ce qu'on appelle le partage de signaux entre plateformes. En gros, parce qu'on a pris conscience que les auteurs de ces actes passent d'une plateforme à l'autre, souvent en utilisant plusieurs comptes. »

Il faut trouver des moyens vraiment efficaces de transmettre des informations, par exemple de Meta vers Discord, ou de Discord vers Snap, pour indiquer qu'il s'agit d'un compte qu'on a signalé et sur lequel on veut attirer l'attention. Je pense donc que ce partage d'informations est un modèle qui peut s'appliquer à d'autres contextes, en raison de la nature multifactorielle de cette forme particulière de violence. »





iels ont également mentionné que les groupes de travail chargés d'étudier les communautés en ligne telles que 764 s'intéressent à l'éducation et à la sensibilisation afin de mettre en garde les parents, les éducateur.trice.s et les vétérinaires, ce qu'iels ont trouvé intéressant :

« Le cas des vétérinaires était vraiment intéressant. S'iels sont capables de reconnaître les signes de maltraitance et ensuite signaler la situation, la question qui se pose est : à qui s'adressent-iels? À la police? À un.e clinicien.ne? À un hôpital? Je trouve que ce n'est pas tout à fait clair. »

iels ont ensuite souligné la nécessité de trouver des solutions adaptées à la réalité des jeunes, sans quoi il est impossible d'aller de l'avant :

*« **Si les enjeux concernent les garçons en ligne, les solutions devraient concerner les garçons en ligne.** Et je pense que cela s'explique en partie par le fait que... Prenons l'exemple d'un jeune de la rue qui travaille et qui est impliqué dans des actes de violence avec des armes à feu : pour lui, une communauté de soutien virtuelle en ligne n'est pas vraiment pertinente, car il est vraiment concentré sur son quartier et son environnement réel. De même, si vous avez un enfant qui s'intéresse à des contenus extrémistes ou radicaux en ligne et que vous lui proposez un programme en présentiel en classe ou, disons, un programme de basket-ball par exemple... encore là, ce n'est pas vraiment pertinent, car ce n'est pas là-dessus qu'il concentre son attention, **et le problème n'est pas là.** »*





LES FILLES SONT NON SEULEMENT RADICALISÉES VERS LA VIOLENCE, MAIS ELLES SONT ÉGALEMENT LA CIBLE DE VIOLENCES

Alors que les médias présentent les auteurs de violences au sein des réseaux en ligne comme étant majoritairement des hommes, cette étude a révélé que cela n'est pas tout à fait exact. Il y a également des filles qui s'impliquent dans ces espaces.

« Il y a d'autres personnes qui se retrouvent dans ce genre de situations, comme le groupe 764 ou des sites similaires, où, bien sûr, ça commence par quelque chose de très anodin, puis ça prend très vite de l'ampleur. Ça peut être quelque chose d'aussi simple que de reconnaître ces sentiments, de présenter les actes de violence ou de haine comme acceptables, comme quelque chose de normal, voire de louable. Et d'ailleurs, j'entends souvent dire que ça commence par des animaux. »



Il y a aussi une jeune fille. Nous avons un bâtiment pour les jeunes garçons, et un autre pour les jeunes filles. Et elle, en particulier, je ne sais pas grand-chose d'elle, mais elle a une tendance très marquée à s'en prendre spécifiquement aux oiseaux. Elle les attrape simplement depuis l'extérieur, les tue, puis les met dans son congélateur. Et le congélateur est rempli de tous ces oiseaux qui, malheureusement, ont rendu l'âme entre ses mains.

Et pour elle, ce qui lui manque, c'est ce sentiment d'appartenance. Elle ne sait pas du tout qui elle est. Elle traverse différentes phases... Et elle s'automutile. Et puis, quand elle a l'impression que s'automutiler ne lui suffit plus, elle se tourne vers un autre moyen pour évacuer ses émotions, en s'en prenant à un animal.

On constate donc clairement que ce phénomène touche davantage les personnes qui n'ont pas de sentiment d'appartenance ou qui souffrent de traumatismes profondément ancrés, ce qui entraîne une grave dysrégulation émotionnelle.»



Ce souvenir a été évoqué par un.e intervenant.e qui s'occupe principalement de jeunes hommes ayant des démêlés avec la justice; lorsqu'on lui a demandé s'iel avait entendu parler de filles ou de jeunes femmes radicalisées en ligne et incitées à la violence, iel s'est souvenu.e de cette histoire. Bien que ce souvenir concerne un incident survenu dans la vie, 73 % des personnes interrogées ont indiqué avoir été témoins de comportements violents similaires chez des filles ou des jeunes femmes.





Que ce soit le cas de la jeune femme de 26 ans, auteure d'une série de meurtres de chats à Calgary²¹, ou celui, plus récent, d'une femme de Winnipeg condamnée à 12 ans de prison pour avoir écrasé des animaux à mains nues dans le cadre de vidéos diffusées sur le Web caché et dont la promotion et la vente s'effectuaient via un groupe de discussion Telegram²², les incidents impliquant des femmes auteurs de maltraitance animale sont en augmentation. La personne interrogée, membre d'un organisme national à but non lucratif venant en aide aux jeunes hommes, avance une théorie plausible concernant les femmes auteurs de violences dans les espaces nihilistes sur les réseaux sociaux.

« La première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est ce que Mark Andre Argentino décrit comme le "parcours de la victime à l'auteur de violences"; je sais que vous ne m'avez pas posé de question particulière sur les personnes qui commettent des actes d'extrémisme violent nihiliste, mais je pense qu'il est vraiment important de se rappeler que bon nombre d'elles qui poussent les autres à agir ainsi ou qui commettent ce genre de violence ont probablement elles-mêmes été victimes de violence, que ce soit au sein de 764 ou d'un réseau similaire, ou peut-être simplement dans leurs relations interpersonnelles, par exemple au sein de leur famille.

Cela risque de se traduire par une transformation de l'exposition à la violence en acte de violence. Il y a donc à la fois un risque accru d'en être victime et une probabilité accrue que cette expérience de victimisation se traduise par un acte de violence. Je pense donc que cela fait partie du problème. »



Marc Andre Argentino est chercheur principal à Sécurité publique Canada. Il a consacré ces dernières années à l'étude du réseau Com et possède une décennie d'expérience dans la recherche et la lutte contre les menaces à la sécurité nationale, ainsi que dans les mesures visant à en atténuer les effets²³. Il a expliqué comment le groupe 764, qui fait partie du réseau Com, se concentre sur le recrutement de ses membres potentiels et de ses victimes au sein de communautés en ligne qui diffusent des contenus sanglants ou glorifient les auteurs de fusillades de masse, le terrorisme et l'extrémisme violent, ainsi que sur des espaces et des plateformes de jeux²⁴.

Le « parcours de la victime à l'auteur » désigne le cycle de violence dans lequel les personnes initialement victimes de ces réseaux finissent parfois par devenir elles-mêmes des auteurs de violences²⁵. Cette évolution suit un schéma similaire à celui des cycles de violence familiale, selon lequel les enfants qui ont été victimes de maltraitance ou qui ont vu un de leurs parents subir des violences pendant leur enfance sont plus susceptibles de devenir eux-mêmes auteurs de maltraitance ou d'en être victimes plus tard dans leur vie²⁶. Cela crée une forme de double victimisation pour ces personnes ciblées, dont beaucoup s'identifient comme femmes et peuvent appartenir à des groupes vulnérables, par exemple celles qui souffrent de troubles alimentaires, ont des tendances à l'automutilation ou ont des pensées suicidaires. Lorsqu'elles se retrouvent prises au piège de ces groupes prédateurs, elles deviennent d'abord des victimes en tant que cibles, mais à force d'être manipulées et désensibilisées, elles peuvent elles-mêmes se transformer en prédatrices, attirées par l'illusion d'un pouvoir en réponse à leur traumatisme. Selon Argentino, *« le traumatisme est essentiel à la préservation et au développement de la communauté ; c'est ce qui empêche les membres, qui craignent soit de perdre leurs liens sociaux, soit d'assumer leurs actes, de rompre avec le groupe »*, ce qui rend l'idée de s'en échapper impossible²⁷. Bien que la double victimisation fasse généralement référence au traitement réservé aux victimes de maltraitance par le système de justice pénale, c'est ici la victimisation continue qui engendre un cycle de violence dont il est difficile de sortir.





La banalisation de la violence est un thème majeur qui est ressorti des réponses à la question portant sur les actes de violence nihiliste commis par des filles ou des femmes, ce qui suggère que ce phénomène ne se limite pas aux manifestations d'une masculinité extrême. L'intervenant.e qui travaille auprès de jeunes ayant des démêlés avec la justice a apporté quelques éclaircissements sur les facteurs pouvant expliquer ce comportement :

«Donc, du moins du point de vue masculin, il s'agit avant tout de préserver cette image de l'homme. Une masculinité très toxique. Et quand je me place du point de vue féminin, je dirais que cela se traduit davantage par une perte totale de convictions profondes, de valeurs morales et de confiance en soi.

La différence entre travailler avec des jeunes garçons et des jeunes filles, c'est qu'avec les garçons, il faut leur montrer de l'amour et leur apprendre à aimer, tandis que les filles doivent apprendre à s'aimer elles-mêmes et qu'on leur enseigne l'amour de soi. Et donc, ça finit toujours par se passer comme ça : les garçons se disent que les autres vont les accepter et les trouver cool s'ils font ça, alors que les filles se disent : "Je ne m'aime pas. Je suis une personne horrible. Et voilà comment je vais me défouler, parce que ça ne marchera pas pour moi".



Et c'est généralement ainsi que je vois les facteurs contributifs, surtout quand ces jeunes sortent d'un milieu aussi institutionnalisé, qu'il s'agisse de foyers de groupe ou d'autres structures de ce genre. C'est comme si on leur avait déjà appris, dès leur plus jeune âge, qu'ils ne sont qu'une pièce d'un casse-tête. Qu'ils ne sont pas vraiment des personnes. Et donc, quand on grandit avec ce sentiment total de dépersonnalisation, on n'est même plus capable... On ne peut même pas s'identifier soi-même, encore moins aux autres ou aux animaux.»



La dépersonnalisation et la dysrégulation émotionnelle profondément ancrées dans un traumatisme ont été des thèmes récurrents lors des entretiens menés auprès des personnes qui travaillent avec les jeunes ayant des démêlés avec la justice. Il serait intéressant d'approfondir les différences en matière de facteurs de motivation, ainsi que les interventions tenant compte du genre qui soutiennent toutes les victimes de cette forme de violence.





CONCLUSION

Cette étude visait à recueillir des données auprès d'organismes canadiens qui accompagnent ou étudient les garçons et les jeunes hommes dans les espaces en ligne, par le biais d'un sondage et d'entrevues avec des candidat.e.s sélectionné.e.s, afin de déterminer s'ils constatent une radicalisation violente croissante dans le cadre de leur travail et d'identifier, selon eux, les facteurs qui poussent les jeunes à se tourner vers des idéologies en ligne aux opinions de plus en plus antiféministes, misogynes et extrémistes. Ce que nous avons découvert va bien au-delà de cela et trouve ses racines dans une culture en ligne toxique qui s'est développée au cours des dernières années.



LA DOUBLE VICTIMISATION ENGENDRE UN CYCLE DE VIOLENCE QUI MET LES JEUNES FILLES À RISQUE

Il s'agit d'une nouvelle forme de violence facilitée par la technologie qui ne fait pas de distinction entre les genres, mais qui, dans de nombreux cas, vise les filles et les jeunes femmes vulnérables. L'une de nos principales conclusions est que les filles et les jeunes femmes sont également très nombreuses à évoluer dans cet espace, souvent d'abord en tant que victimes, puis en tant qu'auteurs de menaces et d'actes de violence visant de nouvelles victimes.



Cette étude révèle que certaines jeunes filles sont entraînées dans des espaces en ligne dangereux où elles sont amenées à recruter ou à menacer d'autres personnes, à imiter les contenus violents qu'elles voient sur Internet, et où ces réseaux nihilistes les poussent, par le biais de manœuvres de manipulation et de désensibilisation, à adopter des comportements de plus en plus violents. Alors que les idéologies extrémistes ciblent souvent les garçons, de nombreuses jeunes filles sont de plus en plus attirées par des sous-cultures en ligne axées sur la violence, telles que les communautés « True Crime » et le réseau 764.

L'un des thèmes principaux abordés était la banalisation de la violence, ainsi que des facteurs liés au traumatisme tels que la dépersonnalisation et la dysrégulation émotionnelle. Le traumatisme nourrit leur appartenance à ces groupes, créant ainsi un cycle continu de violence dont il semble presque impossible de s'échapper.



LES ADOLESCENTS ET LES JEUNES HOMMES SONT ÉGALEMENT À RISQUE

Les données issues des sondages et des entretiens indiquent que les comportements violents observés en ligne chez les garçons et les jeunes hommes peuvent apparaître dès l'âge de 11 ans et s'intensifier jusqu'à la fin de l'adolescence et au début de la vingtaine, avant de diminuer. Ces résultats ont été corroborés par les données issues des entretiens, dans lesquelles les participant.e.s ont indiqué que c'était chez les garçons âgés de 13 à 18 ans qu'ils avaient le plus souvent observé ces comportements.



Outre les risques de double victimisation auxquels sont exposés les jeunes qui entrent en contact avec ces réseaux, quatre autres thèmes sont ressortis de cette étude à partir des données qualitatives tirées du sondage, puis ont été corroborés lors des entretiens.



LES JEUNES QUI RESENTENT UN « MANQUE D'APPARTENANCE, UN MANQUE D'ESPOIR ET UN MANQUE DE SENS » SONT LES PLUS VULNÉRABLES



Sur Internet, les jeunes hommes et les garçons, tout comme les filles et les jeunes femmes, sont de plus en plus exposés aux comportements violents et à la radicalisation, en raison d'une combinaison de facteurs tels que l'isolement social, les problèmes de santé mentale, l'exposition constante à des contenus violents et l'influence des plateformes en ligne. Même si l'isolement social et l'utilisation intensive des réseaux sociaux peuvent sembler contradictoires, les personnes interrogées ont expliqué que bon nombre de jeunes passent désormais la majeure partie de leur vie sociale en ligne, ce qui réduit leurs interactions dans le monde réel. On estime que la COVID-19 a accentué cet isolement, en éliminant les soutiens en présentiel et en laissant certain.e.s jeunes davantage exposé.e.s à des espaces en ligne violents.

Les participant.e.s ont souligné que de nombreux garçons recherchent sur Internet un sentiment d'appartenance, de connexion et d'autonomie. Les espaces numériques à forte dimension sociale, notamment les jeux vidéo où la plupart des garçons jouent avec des ami.e.s, peuvent leur procurer ce sentiment d'appartenance à une communauté. Lorsque les garçons ne se sentent pas à leur place à l'école ou à la maison, ils recherchent activement à créer des liens en ligne, ce qui les rend plus vulnérables aux réseaux néfastes qui semblent leur offrir une identité et une acceptation sociale.



QUAND LA VIOLENCE EN LIGNE EST LARGEMENT RÉPANDUE, LES ACTES DE CRUAUTÉ ENVERS LES ANIMAUX CONSTITUENT UN SIGNAL D'ALERTE



Quatre-vingts pour cent des personnes interrogées ont signalé une augmentation générale des comportements violents ou agressifs en ligne. Dans ce contexte, les actes de cruauté envers les animaux occupaient la sixième place, après la violence motivée par la haine, la violence sexuelle, la divulgation de données personnelles et la violence physique. L'incidence des préjudices ou menaces infligés aux animaux commence à augmenter entre 11 et 14 ans, atteint son pic entre 15 et 18 ans — où elle se classe en tête avec la divulgation de données personnelles —, puis diminue légèrement pour se stabiliser entre 19 et 24 ans. Les violences sexuelles et physiques ont été signalées comme les formes les plus courantes de violence en ligne à partir de 15 ans.

La participation à des comportements violents en ligne évolue avec l'âge, mais quel que soit l'âge, **la maltraitance des animaux constitue un signal d'alerte constant qui est souvent négligé, à moins qu'il ne soit explicitement signalé.** Les plus jeunes (7 à 10 ans) ont tendance à imiter les comportements violents observés chez les adultes, tandis que les jeunes de 15 à 18 ans recourent à la violence, y compris à la maltraitance des animaux, pour impressionner ou reproduire des contenus trouvés sur Internet.



Les représentant.e.s d'organismes d'application de la loi interrogé.e.s ont souligné que les vidéos montrant des actes de torture sur des animaux sont d'une extrême violence, qu'elles visent à choquer et qu'elles sont susceptibles de désensibiliser rapidement les jeunes en raison de leur sadisme intense et de leur caractère tabou. Ils ont fait remarquer que, parmi les différentes formes de médias violents, les contenus montrant des actes de torture animale sont généralement les plus perturbants et les plus dépravés.

Ce qui est particulièrement révélateur, c'est que toutes les personnes interrogées ont pu citer des exemples concrets où elles avaient été confrontées à des cas de maltraitance animale dans d'autres aspects de leur travail, ce qui ne fait que confirmer que, à moins d'être précisément mentionnée, la maltraitance animale sera involontairement négligée, surtout lorsque d'autres formes de violence sont présentes.



LES INTERVENTIONS BASÉES SUR LA PROGRAMMATION POSITIVE ET L'ÉDUCATION ASSISTÉE PAR L'ANIMAL POUR FAVORISER L'EMPATHIE

Outre les aides communautaires traditionnelles, les personnes interrogées considéraient les programmes d'intervention assistée par l'animal comme s'inscrivant dans une approche préventive globale, axée sur les liens sociaux, qui lutte contre l'isolement et aide les jeunes à développer des outils sociaux et émotionnels plus sains.

L'éducation assistée par l'animal s'est imposée comme l'une des interventions les mieux classées et bénéficiant du plus large soutien. Les personnes interrogées ont souligné que la mise en place, à l'école primaire, de programmes axés sur l'empathie envers les animaux — que ce soit par un contact régulier avec ces derniers ou par le biais d'une zoothérapie plus structurée — peut favoriser l'émergence précoce de comportements prosociaux, développer l'empathie et aider les enfants à comprendre que les animaux sont des êtres sensibles. On a souligné l'efficacité particulière de l'apprentissage précoce fondé sur l'empathie et impliquant des animaux, car il apprend aux enfants à reconnaître les sentiments et la vie d'autrui, ce qui peut réduire la violence et prévenir la désensibilisation.

Cependant, comme l'a si bien dit l'une des personnes interrogées : **« Si les problèmes concernent les garçons en ligne, les solutions devraient concerner les garçons en ligne »**. La création d'espaces en ligne positifs, pouvant inclure l'éducation assistée par l'animal, afin de favoriser l'empathie et d'atténuer le sentiment d'isolement.



LES ALGORITHMES CRÉENT DES BULLES D'INFORMATION ET DES CHAMBRES D'ÉCHO, CE QUI NÉCESSITE UNE RÉGLEMENTATION ET LA RESPONSABILISATION DES ENTREPRISES TECHNOLOGIQUES QUI CRÉENT CES PLATEFORMES

Les jeunes évoluent dans un large éventail d'espaces en ligne qui fonctionnent de manière très différente les uns des autres, avec des plateformes telles que TikTok, Discord, Reddit, X et Twitch qui sont « presque méconnaissables » lorsqu'on les compare entre elles. Les groupes extrémistes exploitent ces environnements en ciblant les jeunes en quête d'un sentiment d'appartenance, leur proposant des contenus sur mesure que les algorithmes repèrent et amplifient rapidement. À mesure que leur engagement s'intensifie, les fils d'actualité des jeunes se remplissent des mêmes discours, créant ainsi une chambre d'écho qui donne l'impression que ces contenus préjudiciables sont normaux.

Une personne interrogée a qualifié les entreprises technologiques de « Goliath », soulignant qu'elles disposaient d'énormes quantités de données sans être soumises à des obligations réglementaires importantes, et a comparé leurs plateformes à des produits autrefois non réglementés et nocifs pour la santé, comme le tabac.

L'éducation aux médias a été citée comme une priorité majeure dans l'ensemble des entretiens, soulignant la nécessité de mieux outiller les parents, les éducateur.trice.s et les vétérinaires pour leur permettre de reconnaître les dangers en ligne. Une personne interrogée a mis en avant le « partage de signaux entre plateformes », un système déjà utilisé dans le secteur technologique pour signaler les comptes abusifs ou dangereux lorsqu'ils passent d'une plateforme à l'autre, comme Meta, Discord et Snapchat. Les auteurs de ces actes utilisant souvent plusieurs comptes et plateformes, les personnes interrogées ont suggéré que ce type de modèle de signalement coordonné pourrait être étendu au-delà du secteur technologique afin de renforcer la détection précoce et l'intervention dans tous les secteurs.



RECOMMANDATIONS

Lorsqu'on leur a demandé de formuler leurs conclusions finales, les personnes interrogées et les participant.e.s au sondage ont de nouveau insisté sur des points qui sous-tendent les recommandations visant à lutter contre la menace émergente que représentent la maltraitance animale et les réseaux violents en ligne.



RECOMMANDATION 1: CRÉER DES COMMUNAUTÉS QUI MANQUENT AUX ENFANTS, TANT EN LIGNE QU'HORS LIGNE

Le développement de l'empathie et de véritables liens sociaux est essentiel à la prévention. Les participant.e.s à l'étude ont souligné que le fait d'offrir aux jeunes l'occasion de prendre soin des autres, notamment en travaillant avec des animaux ou au sein d'organismes locaux, peut renforcer leur empathie de manière importante et favoriser un développement plus sain.

Étant donné que cette menace trouve son origine sur Internet, la priorité immédiate devrait être de créer des espaces communautaires sûrs en ligne; toutefois, ceux qui souhaitent aller plus loin pourraient également envisager des expériences en présentiel. Certains membres d'Animaux Canada proposent des programmes d'éducation humaine, qui peuvent porter sur les soins bienveillants à apporter aux animaux de compagnie ainsi que sur le bien-être des animaux de compagnie, d'élevage et sauvages, et qui sont adaptés à des tranches d'âge particulières. Sur Internet, les participant.e.s à la recherche Next Gen Men offrent une communauté Discord en ligne sûre pour les jeunes s'identifiant au genre masculin sur [NGM Alliance — Next Gen Men](#).





RECOMMANDATION 2 : COUNTER LE DISCOURS

Les participant.e.s ont également souligné que l'extrémisme violent nihiliste génère délibérément un sentiment de désespoir tant chez les auteurs que chez les victimes, renforçant ainsi la conviction qu'il n'y a plus rien à faire pour les aider et les maintenant pris.e.s au piège dans un cycle de violence. MediaSmarts, un organisme canadien à but non lucratif dédié aux professionnel.le.s de l'éducation aux médias numériques, propose des **jeux éducatifs** adaptés à tous les âges afin d'améliorer l'éducation aux médias. Parallèlement, des organismes internationaux tels que l'Institute for Strategic Dialogue, qui a récemment publié **Spotting the Signs : Recognizing and Responding to Subcultures of Nihilistic Violence**, constituent une bonne ressource pour les parents et les éducateur.e.s qui souhaitent repérer les signes avant-coureurs chez leurs enfants.





RECOMMANDATION 3: UNE APPROCHE « UNE SEULE SANTÉ » À LA PRÉVENTION

La violence, sous quelque forme que ce soit, ne se manifeste pas de manière isolée; par conséquent, les stratégies d'intervention ne peuvent pas non plus être isolées. Il convient de mettre en place des mesures de soutien précoces et en amont, axées sur le dépistage et la collaboration entre les institutions plutôt que de se contenter de compter uniquement sur l'intervention des organismes d'application de la loi.



RECOMMANDATION 4: UNE APPLICATION PLUS STRICTE DE LA RÉGLEMENTATION

Les entreprises technologiques qui développent des plateformes utilisées par des groupes extrémistes violents pour cibler des victimes potentielles et recruter de nouveaux membres ont un devoir de diligence envers le public qu'elles desservent. À ce titre, elles devraient renforcer les mécanismes de signalement et de suppression des contenus signalés comme préjudiciables par les utilisateur.trice.s.





Cette étude souligne l'urgence de mettre en place des interventions coordonnées en amont pour lutter contre la banalisation croissante de la violence et les écosystèmes en ligne complexes qui influencent les jeunes au Canada. Les résultats montrent que les garçons comme les filles sont exposés à des réseaux en ligne violents qui exploitent l'isolement, les traumatismes et le besoin d'appartenance.

Le renforcement de l'empathie, la création de communautés sûres en ligne et hors ligne, l'amélioration de l'éducation aux médias et la mise en place d'une responsabilisation importante des plateformes technologiques constituent des mesures essentielles pour réduire les risques et favoriser des environnements plus sûrs pour les jeunes.

Animaux Canada tient à remercier les organismes qui ont participé à cette étude et qui ont partagé leurs connaissances et leur expertise dans ce domaine.



CITATIONS

- 1 ['It's a slippery slope': How young men fall into online radicalization | CBC News](#)
- 2 [We research online 'misogynist radicalisation'. Here's what parents of boys should know](#)
- 3 [Beyond Beefcake: The Patriarchy And Animal Rights - Faunalytics](#)
- 4 [Of Animals and Objects; Studying violence toward women and animals can help us develop strategies to prevent both](#)
- 5 [Judge sentences pair to 12 years for torturing and killing animals, selling videos online | CBC News](#)
- 6 [Animals tortured, killed on video for access to Winnipeg underground network: police](#)
- 7 [Canadian Anti-Hate Network, August 2025. Com/764: Transnational Abuse, Extortion, and Cybercrime Networks Targeting Youth](#)
- 8 [Canadian Anti-Hate Network, 2025. Com/764: Transnational Abuse, Extortion, and Cybercrime Networks Targeting Youth, p. 21](#)
- 9 Ibid
- 10 [Extreme online violence targeting girls on the rise, Canadian Centre for Child Protection data shows – protectchildren.ca](#)
- 11 ["Under His Spell": Victims' Perspectives of Being Groomed Online](#)
- 12 [About Us — Next Gen Men](#)
- 13 [About Us - PREVNet](#)
- 14 [WiseGuyz Programs - Centre for Sexuality](#)
- 15 [John Howard Society of Ottawa](#)



- 16 [Boys are at Risk. White Ribbon](#)
- 17 [Northern Territory TV croc expert who appeared on ABC, BBC jailed for ten years over dog killings | news.com.au — Australia's leading news site for latest headlines](#)
- 18 [Why do kids abuse animals? – The Institute for Environmental Research and Education; A Qualitative Study of Children's Accounts of Cruelty to Animals: Uncovering the Roles of Trauma, Exposure to Violence, and Attachment - PMC](#)
- 19 [AURA FARMING Slang Meaning | Merriam-Webster](#)
- 20 [Text - H.R.724 - 116th Congress \(2019-2020\): PACT Act | Congress.gov | Library of Congress](#)
- 21 [R v Raugust, \[2023\] A.J. No. 1196 | NCPAC Case Law Database](#)
- 22 [Winnipeg animal cruelty case: Pair receives 12-year sentence](#)
- 23 [Beyond the Headlines: Arrest Data and Drivers of Nihilistic Violent Extremism in the Com Network; <https://www.maargentino.com/about/>](#)
- 24 [764: The Intersection of Terrorism, Violent Extremism, and Child Sexual Exploitation – GNET](#)
- 25 Ibid. *Recruitment Vectors and Victims*
- 26 [Breaking the Cycle of Abuse | Psychology Today](#)
- 27 [764: The Intersection of Terrorism, Violent Extremism, and Child Sexual Exploitation – GNET](#)



Ce rapport se penche sur les nouvelles formes de radicalisation en ligne qui touchent les jeunes au Canada, en mettant l'accent sur les réseaux violents, misogynes et nihilistes qui ciblent les garçons et les jeunes hommes en ligne tout en faisant de plus en plus de tort aux filles et aux jeunes femmes; il examine également le rôle que joue la maltraitance des animaux en tant que signal d'alerte souvent négligé.



AU-DELÀ DE PRATIQUES PROMETTEUSES

ANALYSE DES CAUSES PROFONDES DE LA RADICALISATION EN LIGNE

